

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.- 9.- 4.50 1.50
ETRANGER 50.- 25.- 12.50
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
Rédaction 13.75
TÉLÉPHONE Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Directeur politique: E.-PAUL GRABER, conseiller national

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Cauton et Jura Bernois . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.-
Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RECLAME » 1.-

Qu'il se mêle de ses affaires

On a assisté récemment à un spectacle qui ne manquait pas de piquant et qui en même temps mettait singulièrement en lumière l'esprit bourgeois teinté de philanthropie et de religiosité. Le conflit de la Ruhr en s'éternisant, en provoquant la chute désormais incurable du mark, en paralysant un des centres les plus actifs de l'Europe, en suscitant des attentats, des représailles, des assassinats et des condamnations à mort, en excitant les passions chauvines, en réveillant le nationalisme des Orgesch, en poussant les masses désespérées vers les extrêmes de droite et de gauche, devenait un danger croissant. L'Europe se gonflait de haines. Un âpre relent de violences et de brutalités se percevait de tout côté. Les peuples étaient gorgés de rancunes.

Le pape, alors, prenant au sérieux son rôle et sa mission, demanda que l'on songeât enfin à la pacification de l'Europe et qu'on travaillât au bonheur de l'humanité écrasée sous le faix de l'après-guerre.

Il préconisa pour cela un plan qui se rapprochait de beaucoup de celui de l'Internationale socialiste.

La réponse ne se fit pas attendre. Les meilleurs — ou du moins ceux qui se prétendent tels — catholiques de Belgique et de France s'insurgèrent violemment et s'écrièrent:

« Que le pape s'occupe des dogmes et des rites de l'Eglise, nous nous inclinons. Qu'il s'occupe de la croyance des masses et leur apporte les consolations de l'au-delà. Qu'il leur parle de soumission, de résignation, d'humiliation, de modestie! Soit, nous l'approuvons. Mais qu'il ne se mêle pas de nos affaires. Qu'il nous laisse défendre les intérêts des maîtres de forges et des grands financiers! Qu'il nous laisse écraser un concurrent que nous rencontrerons demain, sur tous les marchés, si nous ne l'écrasons pas. Cela, c'est « nos affaires », et il n'a rien à y voir. Qu'il se mêle de « ses affaires », en endormant les masses que nous exploitons, nous. Chacun son métier, chacun sa part.

Et ceux qui ont tenu ce langage sauvage continuent à être les meilleurs fils de la sainte Eglise.

E.-Paul GRABER.

ECHOS

Une éruption volcanique pour rire

Depuis vendredi matin dernier, de nombreux curieux sont attirés à Lynde (France) par un phénomène assez bizarre, aujourd'hui expliqué par les recherches de la gendarmerie. Dans un chemin de terre qui, du bas de la côte du Bousberg à Eblblinghem, se dirige vers le village de Lynde, on apercevait une crevasse par laquelle s'échappaient des flammes pendant la nuit et de la fumée pendant le jour.

Déjà quelques esprits crédules s'imaginaient qu'il y avait là un volcan en éruption.

Les gendarmes d'Hazedouck furent avertis. Ils fouillèrent le sol autour de la crevasse que la sécheresse avait provoquée et trouvèrent bientôt l'explication du phénomène.

Il y avait là un petit dépôt de poudre avariée que les Anglais ont enfoncé pendant la guerre. Les gens de Lynde peuvent donc dormir tranquilles. Leur « volcan » n'a point de lave.

Mélanie, tigresse, a blessé sa dompteuse

Si le fameux Anglais dont on parle, au lieu de suivre on ne sait quel dompteur dans l'espoir qu'il le verra dévorer, s'était trouvé, dans la nuit d'hier, à la foire de la place d'Italie, à la ménagerie Darius, il eût eu l'émotion de voir aux prises la dompteuse Baturica et la jeune tigresse Mélanie, un des fauves qui furent, il y a peu de jours, transportés en avion de Rotterdam à Paris.

Ça s'est passé vers la fin de la représentation. Mme Baturica faisait « travailler » ensemble le tigre d'Artagnan et la jeune Mélanie.

Soudain, Mélanie bondit sur la dompteuse, sans que rien eût fait prévoir pareille incartade. Elle lâcha prise presque aussitôt, sans plus de raison. Mme Baturica évacua immédiatement la cage centrale.

Mais elle portait des coups de griffes et de dents aux deux bras et à la poitrine. Ces blessures sont, par chance, peu profondes.

Mme Baturica, qui est âgée d'environ 30 ans, a été déjà mordue ou griffée une fois par une hyène, une autre fois par un jeune lion.

Ingénuité

— Ton frère a attaché une poêle à la queue du chat. C'est très méchant. Ferais-tu ça, toi?

— Moi, oh! jamais, jamais!

— Mais pourquoi n'as-tu pas empêché ton frère de faire ça?

— Je ne pouvais, j'étais occupé.

— A quoi?

— A tenir le chat!

Un tremblement de terre en Californie

Une violente secousse sismique a été ressentie à San Bernadino et à Los Angeles. Les dégâts sont surtout matériels.

Un bolchéviste à la « Gazette de Lausanne »

Il ne faut jamais se réjouir du malheur des autres, car c'est les pousser à se réjouir du nôtre, ce qui n'est pas des plus agréables.

Il ne faut pas davantage critiquer très violemment les fautes d'autrui lorsque ces fautes découlent de faiblesses dont nous sommes tous atteints; c'est se préparer des verges trop cruelles.

Ces deux beaux principes posés, essayons de les appliquer modestement, une vertu trop rigide ressemble au verre qu'un choc un peu brusque met en morceaux.

Nous recevons deux feuillets imprimés, portant en lettres grasses au coin gauche de la première page, ces mots: « Confidentiel, destiné aux seuls actionnaires de la « Gazette de Lausanne. »

Cette sorte de titre nous a tout de suite fait comprendre qu'il s'agissait d'une pièce que les auteurs désirent voir en main de chacun et en particulier en main des adversaires de la « Gazette ». Ils constateront donc qu'en tout cas nous l'avons bien reçue.

Elle est signée « Un groupe d'actionnaires » et constitue un assez violent pamphlet contre la direction du grand journal conservateur vaudois.

Ce pamphlet est-il anonyme? Pas précisément, puisqu'il est essentiellement composé d'une lettre de M. le Dr Georges Montandon, actionnaire de la « Gazette de Lausanne », à M. Aloïs de Meuron, président du Conseil d'administration de la Société suisse de publicité, et des observations présentées par le dit docteur à la séance des actionnaires du 22 juin écoulé.

Si cette lettre et ces observations ne sont pas apocryphes, l'auteur en est donc bien connu et nous ne faisons pas état de critiques anonymes, ce qui serait agir avec légèreté.

Du reste, nous avons fait lire cet écrit à un libéral qui nous a dit: « Tiens, ce Dr M. remonte dans mon estime: ce qu'il dit là, je l'ai entendu dire vingt fois dans les milieux libéraux. »

Disons tout d'abord à M. le directeur de la « Gazette » que nous ne relèverons pas les méchancetés que ce pamphlet contient à son adresse. Ne nous remerciez pas, je vous en prie, M. Burnier, c'est à titre de revanche, de revanche de notre part, bien entendu. Car n'ayant jamais été discourtois à notre égard, du moins pas que je me souviens, nous ne voudrions pas que vous puissiez vous plaindre que nous le sommes envers vous.

Ceci dit, faisons quelques constatations intéressantes:

M. le Dr Montandon, qui passe pour bolchéviste, à cause de ses amitiés avec les chefs du bolchévisme russe et de la défense qu'il a faite

de leur régime, est donc actionnaire de la « Gazette de Lausanne ». Bien, vous savez, chers confrères de la rue Pépinet, ce n'était pas très chic de votre part d'accuser pendant des années le parti socialiste d'être un repaire de bolchévistes, de mener des campagnes furibondes contre tous les projets socialistes en les dénonçant comme l'œuvre de Lénine, tandis que parmi les propriétaires de votre journal se trouvait un bolchéviste ami de Lénine.

Vous n'auriez pu découvrir un tel scandale chez nos journaux socialistes. Au « Droit du Peuple », par exemple, parmi les membres propriétaires, s'est trouvé un beau jour un communiste. Il a dû démissionner en vertu des statuts, et sans faire tant d'histoires. Et chez vous? vous êtes obligés de le garder, le vôtre.

Pour ne parler que du canton de Vaud, s'il se trouve trois bolchévistes notoires dans tout le pays, c'est le bout du monde. Or, vous en avez en tout cas un à la « Gazette », messieurs; avouez que vous avez largement votre part.

— Trop largement, me répondra M. Burnier.

— Soit, mais alors balayez donc un peu devant votre porte, et comme nous sommes bons garçons, nous vous indiquons où vous pouvez trouver le balai; c'est, il est vrai, un balai qui menace de démolir la maison et d'assommer les locataires. Le ciel nous en a préservés. Mais vous êtes plus malades que nous ne le fûmes; aux grands maux, les grands remèdes.

Adressez-vous donc à la « Ligue nationale suisse », dont M. Schopfer, conseiller national, et je ne sais plus quel pharmacien, sont les chefs. Ça mettra aux prises apothicaire et médecin; pendant ce temps les malades auront des chances de se rétablir. Le premier numéro du journal de la ligue, « Le Ligeur », vient de paraître. Son programme unique est la lutte contre les communistes.

Des gens ont ri de ce journal, et moi-même me suis dit: Du diable s'ils en trouvent encore un en Suisse romande; ils devront, comme Tartarin, se rabattre sur les casquettes; à moins qu'ils n'en dénichent une paire ou deux d'appriovisés en Suisse allemande, qu'ils traiteront comme Tartarin traita le vieux lion aveugle.

Ils seront tout heureux de ne pas aller si loin. Il faut dire d'ailleurs à la louange des « Ligeurs » qu'ils marquent un progrès de l'esprit public vaudois. Nous arrivons généralement cinquante ans après les événements; cette fois, nos « Ligeurs » n'ont guère que cinq ans de retard.

Nous nous rattrapons.
(A suivre.) C. NAINE.

Le sabotage financier des C. F. F.

Le mot est du « Journal de Genève » qui écrivait dernièrement les lignes suivantes au sujet du refus des cheminots de discuter avec la Direction générale des C. F. F. de la prolongation de la durée du travail:

« Le peuple suisse a montré beaucoup de largesse vis-à-vis du personnel. Il continuera à le faire à l'avenir. Mais il entend que les C. F. F. soient exploités pour le bien général du pays et non pas pour l'avantage particulier des employés. Toute tentative de sabotage financier ou autre des chemins de fer sera réprimée par lui avec une sévérité inexorable. Les cheminots feront bien de ne pas s'y exposer. C'est dans leur propre intérêt que nous le disons. »

Exceptionnellement ce mot est exact. Mais ce ne sont pas les cheminots qui sabotent la situation financière des C. F. F., c'est la bourgeoisie capitaliste. Je vais le prouver à l'aide de documents officiels. Il est en effet urgent que les travailleurs soient mieux renseignés sur les dessous de la plus grande de nos entreprises fédérales.

On répète à satiété que les C. F. F. doivent être exploités commercialement. Dans l'idée des promoteurs de ce système, cela veut dire: que les C. F. F. doivent contracter des emprunts à des taux aussi élevés que possible; qu'ils doivent transporter à perte les marchandises des gros industriels, des grandes maisons de commerce et des agrariens; qu'ils doivent « exploiter » leur personnel en exigeant de lui l'effort maximum en le rétribuant au minimum. A part cela, on exige des C. F. F. une amélioration constante du réseau, du matériel, des installations et la perfection dans les appareils de sécurité. Enfin, on leur défend de faire du déficit, car les mêmes gens qui réclament toujours plus d'avantages et de confort, qui veulent considérer les C. F. F. comme une entreprise destinée avant tout à faciliter les échanges, à développer les relations économiques et à remplir leur bourse, veulent encore qu'ils se suffisent à eux-mêmes sans l'aide de la caisse fédérale. Toutes ces exigences sont évidemment pleines de contradictions fondamentales, mais cela importe peu aux personnalités qui veulent en même temps le beurre, l'argent du beurre et l'assiette au beurre.

Malgré le sabotage financier par l'Etat et les capitalistes, malgré tout ce qu'on a demandé et obtenu d'eux avant, pendant et après la guerre,

les C. F. F. sont bel et bien en train de rétablir l'équilibre de leurs comptes.

Alors que l'excédent des recettes d'exploitation n'était pas même de 4 millions pour les six premiers mois de 1922, il est de 40 millions pour le premier semestre 1923. Ce résultat est obtenu grâce à une forte baisse des salaires du personnel subalterne, à une diminution du nombre des agents dépassant le chiffre de 4800 comparativement à 1920 et à la réduction du prix des matières premières, combustible, métaux, huiles, etc., enfin à l'augmentation assez sensible des transports voyageurs et marchandises.

Le trafic étant toujours le plus fort dans les mois de septembre, octobre et novembre, on peut donc espérer, sauf complications internationales, que l'excédent sera de près de 100 millions en 1923. Malheureusement, tout ce bel argent gagné par les C. F. F. s'en ira garnir les goussets des capitalistes et le peuple n'en aura rien. Le capital engagé dans les C. F. F. n'est pas formé d'actions, auxquelles on ne verse des dividendes que lorsqu'il y a du bénéfice disponible. Il est composé uniquement d'obligations à 4,5% et même 6% qui doivent être rentées même s'il y a du déficit d'exploitation. Et cela augmente naturellement le passif du compte de profits et pertes.

Il arrive ainsi que les gens qui critiquent le plus les C. F. F., qui exigent d'eux le plus de concessions et qui réclament à hauts cris l'assainissement financier sont justement ceux-là qui encaissent de forts intérêts, même si, par suite de circonstances absolument indépendantes de sa volonté (guerre, crise économique), cette administration détestée boucle ses comptes avec du déficit.

On le voit, le sabotage financier est notoire; mais ceci n'est rien à côté de ce que je démontrerai dans un prochain article.

P. PERRIN.

Le capitaine Ehrhardt en Suisse?

Selon la « Tagwacht », le bruit court à Liestal que le capitaine Ehrhardt, chef des nationalistes allemands, qui s'est évadé dernièrement de la prison de Leipzig, a passé la ville de Liestal en automobile dans la journée de lundi. Les autorités policières de Liestal déclarent ignorer ce fait. (Resp.)

EN RIANT!

L'autre jour, j'ai rencontré Ronchonneau, un bon bourgeois, qui trouve que tous les chômeurs sont des paresseux.

— Comment va, Ronchonneau, et qu'est-ce qu'on dit?

— Je dis que vous êtes une bande de meneurs. Vous excitez les sans-travail. C'est à cause de vous que les affaires vont si mal.

— Tiens, tiens, ça je ne le savais pas. Comment est-ce que vous expliquez?

— Eh! c'est simple. Au lieu d'accepter les baisses de salaires, vous défendez les chômeurs, vous réclamez toujours pour eux des améliorations, et tout le bazar. Jamais qu'on rétablisse ainsi l'industrie. Il faut travailler beaucoup pour peu d'argent. Je ne vois pas d'autre moyen.

— Ouais! Je vous entends, que je lui répondis. Vous croyez qu'il est nécessaire que seuls vos bons amis les rentiers et les fabricants puissent ramasser de l'argent. Pour vous, les ouvriers, c'est bon à faire suer!

Alors, Ronchonneau partit d'une belle colère: — Les patrons sont plus pauvres que vous le croyez! Ce n'est pas eux qui pourraient se payer des logements dans les maisons communales, comme votre bande de meneurs. (Il y tenait!).

— Oh, tout doux, mon bon Ronchonneau, ils s'en passent bien. Ils ont leurs villas: villa de ville, villa de campagne. Notre villa c'est l'ombre d'un sapin, le dimanche après-midi, à nous autres, les ouvriers.

Et comme mon vieux Ronchonneau parlait de plus belle contre les meneurs et les paresseux du chômage, qui ruinent les pauvres diables de patrons, je lui glissai en douce:

— Hé! c'est pourtant vous qui me racontiez l'autre jour que jamais on n'avait vendu autant d'automobiles que cette année. Est-ce que vous auriez l'intention de me prouver que ce sont les ouvriers et les chômeurs qui les ont achetées, espèce de vieux farceur?

Il s'en est allé raconter plus loin sa rengaine contre les socialistes et ces fainéants d'ouvriers! Il trouvera bien deux ou trois malins pour écarteler toutes grandes leurs oreilles.

Sacré Ronchonneau, les bourdes ne lui coûtent rien par ces temps de coups de soleil.

JIM-JACK.

En marge d'un départ

Une annonce divertissante!

Nous lisons dans le numéro d'hier de notre confrère « L'Impartial » l'annonce suivante, avec comme signature le numéro 13747!

« PROTESTATION »

« Quelques amis de M. Louis Andreazzi se font un devoir de protester contre les calomnies que l'on fait courir sur lui, la fuite qu'un journal a cru devoir annoncer sans souci de se renseigner est d'autant plus répréhensible que M. Andreazzi a soutenu de ses deniers le journal en question et prêté ses salles pour de nombreuses réunions politiques. »

Il sera prudent d'attendre quelques jours avant de tomber par derrière sur un homme que tout le monde prônait et flattait et qui mérite encore l'estime de tous. 13747. »

Nous ignorons qui peuvent être les personnes qui ont fait paraître l'annonce ci-dessus dans la partie commerciale de « L'Impartial ». Le texte de cette annonce est une broderie d'inexactitudes malveillantes.

Le public est témoin que nous avons parlé de l'affaire du Trianon et de l'absence de M. Andreazzi avec une modération exemplaire. Nous avons dit que M. Andreazzi a quitté la ville, que sa nouvelle adresse était inconnue, que cette disparition était l'événement imprévu de la faillite et que, dans le cas où réellement M. Andreazzi possédait la fortune que l'opinion publique lui prêtait de tout temps, la dite fortune n'avait pas été retrouvée lors des opérations de séquestre. Il n'est pas une seule fois fait mention de « fuite ». Nous parlons constamment de départ, de disparition. C'est, on en conviendra, tout autre chose.

L'annonce d'hier dit ensuite que nous avons « annoncé sans souci de nous renseigner ». Ses auteurs anonymes auraient d'abord dû prendre eux-mêmes des renseignements. Ils auraient su que nous n'avons pas publié une ligne, ni samedi, ni hier, qui ne fut strictement contrôlée aux sources ordinaires de l'information locale des journaux de la place.

Ces sources sont officielles et donnent des renseignements que nous avons toujours considérés d'habitude, comme authentiques. Nous ne pensons pas, que parce qu'il s'agissait de M. Andreazzi, la police nous ait trompés. Nous avons assisté de visu, aux opérations de séquestre. Les préposés peuvent en témoigner. C'est d'ailleurs par le plus grand hasard que nous avons pénétré au Trianon, car avant l'après-midi de vendredi, nous ignorions la grave situation de cet établissement. Nous primes immédiatement des renseignements détaillés auprès des principaux intéressés. La police de sûreté nous confirma les renseignements que nous avions obtenus.

On nous fait grief d'avoir publié des faits. La chose est assez ridicule. Devions-nous nier que M. Andreazzi était parti, que le Trianon était mis sous séquestre de faillite ?

On laisse entendre que M. Andreazzi « a soutenu » de ses deniers le journal en question.

Cela ne saurait nous viser. La rédaction ne reçoit d'argent de personne. Elle vit de son budget, fixé et connu par les organes des partis neuchâtelois et jurassiens. Par contre, il est exact que M. Andreazzi a fait paraître dans la partie commerciale de notre journal de nombreuses annonces, au tarif usuel. C'est là une simple opération de commerce. Notre rédaction n'a rien à y voir.

Les commerçants et propriétaires de salles de cinéma de la région publient dans nos colonnes d'annonces des textes qu'ils désignent, non à nous soutenir, mais à faire prospérer leurs propres affaires. Là encore, les anonymes sous chiffre de « L'Impartial » sont mal renseignés. Nous pouvons les assurer que les annonces parues dans tous les journaux n'ont pas d'autre but.

Nous ne croyons pas non plus que M. A. ait prêté ses salles. Il les a louées plutôt. C'est du reste une affaire qui ne regarde pas notre journal, car nous n'avons jamais loué de salle à personne.

Enfin, on conviendra que nous ne sommes jamais tombé « par derrière », selon la joyeuse expression des anonymes annonceurs, sur quelqu'un. Quand il y a lieu, nous attaquons en face, comme c'est notre coutume. Mais nous n'avons pas attaqué M. Andreazzi. Nous avons seulement relaté, de la façon la plus objective et la plus désintéressée, qu'il était parti et qu'on ne savait où il était. Un point, c'est tout !

Nous attendons en toute sérénité ce retour de M. Andreazzi, qu'une première annonce de « L'Impartial » signalait pour demain ! Nous serons même trop heureux de céder la parole à l'ex-directeur de la Scala pour nous dire comment nous sommes « tombé sur lui par derrière » en annonçant son absence au moment de la mise sous séquestre du Trianon-Palace !

Concluons en relevant la question intéressante que soulèvent les « amis de M. Andreazzi ». Ils ont l'air de dire que notre attitude a été répréhensible, du fait que M. Andreazzi a publié des annonces contre paiement, dans la partie commerciale de « La Sentinelle ». Veulent-ils dire, par là, que les annonces servent, le cas échéant, à obtenir le silence d'un journal. C'est une théorie nouvelle. Elle a peu de chances de s'acclimater chez nous.

En Suisse, le commerce des annonces est, Dieu merci, un commerce honnête. Voyez-vous un client d'annonces à qui on laisserait entendre que les lignes payantes qu'il a fait insérer dans les colonnes d'un journal lui seront comptées en retour, par une bienveillance tacite. Il considérerait la chose, avec quelque apparence de raison, comme une espèce de chantage à rebours, et rirait au nez de l'imbécile qui lui offrirait un pareil marché de coquin !

Non, non, messieurs du numéro 13747, notre presse et notre commerce suisses peuvent s'honorer de ne pas connaître le système reptilien de certains pays étrangers. Nous n'en sommes fâchés, ni les uns, ni les autres.

Les amis de M. Andreazzi ont été des maladroits. Il leur était facile de prendre sa défense sans mettre en si parfaite évidence le franc-parler de « La Sentinelle ». Le public sait lire. Il a compris, en les écoutant, qu'il est bien exact que, dans notre façon de juger des événements, les préoccupations commerciales n'ont aucune part.

Nous adresser un pareil compliment dans une annonce qui avait un peu pour but de nous nuire : la chose n'est point banale, nous en convenons. Sans blaguer : merci beaucoup !

Robert GAFNER.

P.-S. — « L'Impartial » d'hier soir se décide à parler de l'affaire Andreazzi. Il reprend la version que nous avons déjà publiée dans notre numéro de samedi et de lundi matin. Nous voilà donc en bonne compagnie pour réfuter les mauvais arguments de « amis de M. Andreazzi » !

Ajoutons que ce matin même, la police n'a aucune nouvelle de M. Andreazzi dont la « disparition » (pour ne pas choquer les oreilles sensibles par le mot juste) vient d'être signalée au Moniteur suisse de police. On croit que le disparu se cache toujours en Suisse, dans le voisinage d'une grande ville ; peut-être dans une villa des rives du Léman.

ETRANGER

L'étonnant professeur Munter à Paris

Samedi, à l'Hôtel Meurice, entre son déjeuner et son dîner, le professeur américain Charles Munter a fait plusieurs miracles. C'est son métier. Il n'est venu d'Amérique en France que pour donner des échantillons de son savoir-faire.

Un vieillard de soixante-dix ans, M. Louis A. Chasselut, Américain, est arrivé en boitant, à demi porté par sa femme, et raclant le parquet avec ses deux cannes. Trois ans de rhumatismes aigus l'ont noué, ratatiné et amaigri.

Vingt minutes plus tard, il esquissait un pas de danse et s'en allait tout seul ; sa femme portait les cannes en poussant des cris de joie.

Miss Jane Hask, de Louisville, a été guérie de sa surdité en moins de dix minutes. La comtesse Salaska, une Italienne, boitait de la hanche depuis son enfance. Le professeur Munter a eu un peu plus de mal avec elle. Mais, enfin, elle s'est décidée à guérir. Quant à M. Dvorecki, un Russe, qui souffrait de dyspepsie chronique : « Mangez ce que vous voudrez », lui a dit le professeur, en le renvoyant. M. Dvorecki a mangé. Il dira aujourd'hui s'il a digéré.

Le système du professeur est simple. Il fait boire des verres et des verres d'eau chaude à ses patients, leur masse les muscles du cou, leur tapote la gorge et leur souffle sur les yeux.

« Buvez de l'eau tout le long du jour, et levez les yeux vers le ciel. »

Ce système renouvelé de celui de l'illustre docteur Sangrado, n'est certainement pas moins efficace... Et « Gil Blas » est une œuvre immortelle.

Les réfugiés de Constantinople

Le secrétariat de la S. des N. a reçu communication d'une lettre du général Harrington, sur la situation des réfugiés à Constantinople.

Après avoir exposé les difficultés auxquelles se sont heurtées les différentes associations civiles et militaires qui se sont occupées du problème des réfugiés, avant l'intervention de la S. des N., le général Harrington constate que l'organisation créée par la S. des N. a donné des excellents résultats dès le début de son activité. La situation à ce moment était extrêmement grave ; des milliers de fugitifs arrivaient vers Constantinople et la variole sévissait parmi eux. Les Grecs ne disposaient d'aucune œuvre de secours et les Turcs non plus.

L'organisation instituée par la S. des N., sous la direction de M. Chield, se mit en devoir d'établir toute l'organisation nécessaire pour subvenir aux besoins des réfugiés à Constantinople, qui se trouvaient au nombre d'environ 30,000. A la date du 14 juillet, il ne restait plus qu'un tout petit nombre de camps, qui comptaient à eux tous, 17 mille Grecs, 8,000 Russes et 7,000 Arméniens. Depuis le mois d'août 1921, 20,000 Russes et 8,000 Turcs ont été évacués par la S. des N.

L'organisation instituée par la S. des N., sous la direction de M. Chield, se mit en devoir d'établir toute l'organisation nécessaire pour subvenir aux besoins des réfugiés à Constantinople, qui se trouvaient au nombre d'environ 30,000. A la date du 14 juillet, il ne restait plus qu'un tout petit nombre de camps, qui comptaient à eux tous, 17 mille Grecs, 8,000 Russes et 7,000 Arméniens. Depuis le mois d'août 1921, 20,000 Russes et 8,000 Turcs ont été évacués par la S. des N.

En terminant, le général Harrington rend hommage à l'œuvre fournie par la S. des N. dans la Thrace orientale et à sa collaboration aux dispositions prises en vue d'évacuer les Russes employés jusqu'ici par l'armée britannique.

Les conférences de Bruxelles

BRUXELLES, 24. — Havas. — La « Libre Belgique » annonce que M. Delacroix est arrivé de Paris hier matin et a eu une entrevue avec MM. Jaspard et Theunis. Il est vraisemblable que M. Theunis rencontrera à bref délai M. Poincaré à Paris pour conférer avec lui au sujet de la note anglaise.

L'Amérique et les Soviets

WASHINGTON, 24. — Havas. — Dans une lettre à M. Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, M. Hughes, secrétaire d'Etat, dit : Les Etats-Unis ne pourront reconnaître la Russie tant que ses chefs continueront à montrer un esprit de destruction dans leur pays et à l'étranger. Même s'il n'y avait pas lieu de mettre en doute la stabilité du gouvernement des Soviets, le fait à lui seul que Moscou continue à répudier ses obligations internationales suffirait pour empêcher les Etats-Unis de reconnaître le gouvernement des Soviets.

La voix ouvrière au Parlement de Londres

LONDRES, 24. — Havas. — Chambre des Communes. — M. Ramsay Mac Donald développe une motion demandant au gouvernement de convoquer immédiatement une conférence internationale pour étudier un programme de sécurité nationale basé sur le principe que le désarmement militaire et aérien peut seul assurer la liberté et la paix à toutes les nations grandes ou petites. L'orateur demande la révision du traité de Versailles et critique vivement les dépenses britanniques pour les forces aériennes et pour la création de la base navale de Singapour.

Le député O'Neill, conservateur ulstérien, propose un amendement à la motion de M. Mac Donald, disant que la Chambre envisage avec regret la perspective d'une nouvelle concurrence des armements et demande au gouvernement britannique d'employer toute son influence pour empêcher le retour de cette concurrence internationale.

M. Asquith déclare qu'il ne votera pas l'amendement de M. O'Neill.

Le ministre de l'aéronautique intervenant au débat dit que le désarmement doit être général, mais que ce désarmement doit être tout d'abord moral avant d'être matériel. La convocation d'une conférence internationale n'apporterait pas cette solution.

La motion de Ramsay Mac Donald est repoussée par 286 voix contre 169.

Discussion inopportune

LONDRES, 24. — Havas. — Le débat qui devait avoir lieu jeudi au sujet de la Ruhr a été ajourné parce qu'une discussion pareille dans les circonstances actuelles semble inopportune.

NOUVELLES SUISSES

LES ASSURANCES ALLEMANDES

L'assemblée des assurés auprès de compagnies allemandes d'assurances sur la vie, réunie à Zurich le 22 juillet, et à laquelle toutes les régions du pays étaient fortement représentées, après avoir entendu différents exposés et après une discussion nourrie, a décidé :

1. Les propositions faites jusqu'à ce jour pour remettre en valeur les assurances en détresse ne correspondent nullement à ce que l'on peut raisonnablement exiger d'une action de secours.

2. La meilleure solution, susceptible de satisfaire les assurés, serait de constituer une coopérative de ces assurés (établissement de mutualité), qui reprendrait les assurances à des conditions aussi favorables que possible et s'occuperait aussi de la conclusion de nouvelles polices. Le projet y relatif qui est présenté est approuvé dans ses lignes principales, dans le ferme espoir qu'il sera ratifié par les autorités compétentes, sous réserve des modifications et adjonctions éventuelles jugées nécessaires. D'autre part, il est impérieusement nécessaire d'agir vite pour conjurer le grave danger d'une réduction désastreuse de l'effectif des assurances.

3. La Confédération doit participer avec un capital minimum de 33 1/2 millions de francs à l'œuvre d'assainissement. La crise des assurances, sans aucun doute, est pour le moins en partie la faute des organes de surveillance compétents qui se sont rendus coupables de grave négligence ; c'est donc un devoir moral pour la Confédération de participer à cette action de secours.

4. Dans le but d'obtenir la réalisation de ce projet, un Comité d'action a été désigné. Son siège est à Lucerne, Pilatusstrasse 33. Le droit d'une administration autonome lui est conféré. Le Comité d'action est chargé de se mettre en rapport avec les autorités compétentes, de veiller à ce que le projet soit rendu public et d'inviter tous les intéressés à adhérer à l'œuvre d'assainissement approuvée par l'assemblée. Une brochure détaillée expliquant le projet sera prochainement publiée. Elle pourra être demandée au siège du Comité d'action.

LA PAIX DE LAUSANNE

Les cloches sonneront à toute volée

LAUSANNE, 24. — Outre le traité de paix comprenant 134 articles et dont l'original sera déposé à Paris seront signés demain à Lausanne : La convention des Détroits, la convention relative à la frontière de la Thrace, la convention relative à l'établissement, la convention commerciale et la déclaration d'amnistie, le protocole sur les concessions et l'acte final de la conférence.

LAUSANNE, 24. — Lundi soir, de 20 à 23 heures, dans le grand salon de gala du Lausanne-Palace, a eu lieu le dîner offert par le Conseil fédéral aux membres de la délégation de la paix. Il comptait 63 couverts. M. Scheurer, président de la Confédération, le président, assisté de MM. les conseillers fédéraux Chuard, Schulthess et Mofta. Aucun discours n'a été prononcé.

LAUSANNE, 24. — Pour la signature du traité de paix du Proche-Orient, qui se fera mardi, à 15 heures, dans la grande salle de l'Aula du Palais de Rumine, de rigoureuses mesures de police ont été prises. Des cordons de police occuperont toutes les rues aboutissant à la place de la Riponne. La place sera évacuée dès 14 heures. Pendant la cérémonie, aucune circulation n'y sera admise. Sitôt le traité signé, toutes les cloches de la ville seront mises en branle.

La population et les hôtes à Berne

(Resp.) Selon la statistique officielle, la population de la ville fédérale a augmenté pendant le mois de juin de 130 personnes et s'élève au 1er juillet à 103,831 âmes.

11,705 hôtes contre 11,172 en juin 1922 sont descendus dans les différents hôtels de la ville.

Fruits frais

(Resp.) Nous apprenons qu'en plus de la réduction de taxes de 20 % accordée par la conférence commerciale des chemins de fer suisses pour le transport des fruits frais, une deuxième réduction de 10 %, mais seulement pour les pommes et les poires, est à l'étude. La décision dépend notamment de l'ampleur de la récolte des pommes et des poires.

Taxe militaire

(Resp.) La commission du Conseil national chargée de discuter le message du Conseil fédéral pour un projet de révision de la loi fédérale du 28 juin 1878 sur la taxe d'exemption du service militaire, s'est réunie lundi matin, à Interlaken, sous la présidence de M. Seiler. La commission a commencé la discussion du projet de loi par article. Par 8 voix contre 3 elle a maintenu la limite de 48 ans au lieu de 40 pour le paiement de la taxe. Discutant l'article 10 qui prévoit une taxe principale de fr. 15, la commission a décidé par toutes les voix contre celles des socialistes, de ramener ce chiffre à fr. 12. Les socialistes proposaient fr. 10. Le département fédéral des finances est représenté en lieu et place du conseiller fédéral Musy, par M. Blau, directeur du bureau des contributions fédérales.

Horrible blessure

(Resp.) A la bifurcation de la Wylterstrasse, quartier du Breitenrain, à Berne, un cycliste, M. Häuselmann, âgé de 17 ans, ne voyant pas venir une voiture automobile, a été pris en écharpe par cette dernière et projeté contre la vitre de l'auto, qui lui coupa la grande artère du cou. La victime succomba à ses blessures, pendant qu'on la transportait à la clinique Victoria.

Mort d'un savant

(Resp.) On a conduit lundi matin à sa dernière demeure en présence d'amis et du clergé jurassien, le chef vénéré du décanat de Courrendlin, le doyen Jecker. Le défunt n'était pas seulement un chef spirituel aimé, c'était aussi à ses heures un savant écouté. Pendant qu'il dirigeait la paroisse de Moutier, il s'est beaucoup occupé de botanique. Au cortège funèbre, on remarquait à part le haut et le petit clergé jurassien, des représentants aux Chambres fédérales, notamment M. Xavier Jobin, de Porrentruy.

LES ACCIDENTS

WOLLERAU (Lucerne), 24. — Près de Biberbrücke, l'ouvrier célibataire Joseph Bachmann, âgé de 40 ans, qui transportait du bois, a fait une chute en bas une paroi de rochers haute de 7 m. et s'est tué.

SCHIERS (Prættigau), 24. — L'instituteur Hans Sutter, de Schiers, âgé de 36 ans, marié, avait disparu depuis deux jours. Une colonne de secours envoyée à sa recherche a retrouvé son cadavre dans une gorge solitaire. Sutter a dû faire une chute du haut des rochers.

GENEVE, 24. — On a retiré du Rhône, aux Forces motrices, le corps d'un nommé Henri-Auguste Meyer, cuisinier, âgé de 46 ans, domicilié à Genève.

L'accident de la Grande-Fourche

A propos de l'accident que nous avons relaté hier dans nos dépêches, nous recevons encore les détails suivants de notre correspondant :

Le Grande-Fourche se trouve à 3610 mètres d'altitude. La victime, Marcel Kurz, fils de M. Louis Kurz, auteur de plusieurs cartes des Alpes et du fameux Guide de la chaîne du Mont-Blanc, est un alpiniste de première force qui fit plus d'une « première » dans les Alpes. Chacun se souvient de l'ascension du Dolent qu'il fit par l'arête de la Maya, réputée infaisable.

EXTRAITS DE LA Feuille officielle suisse du commerce

Rejet du concordat

Canton de Neuchâtel

— Débiteurs : A. Kulling et Cie, négociants, à Neuchâtel.

Commissaire : M^e Edmond Bourquin, agent d'aff., Neuchâtel.

Date du jugement refusant l'homologation : 6 juillet 1923.

Registre du commerce

Canton de Neuchâtel

— La raison Eugène Jaccard-Stolz, graveur-guillocheur et décorateur de cuvettes en tous genres, au Locle, est radiée suite du décès du titulaire.

— La raison Josh. Brugger, boulangerie et pâtisserie, aux Ponts, est radiée suite du décès du titulaire.

— La raison Léopold Simon-Vermot, marchand de bois, tourbe, bétail, au Corneux-Péquignot, est radiée suite du décès du titulaire.

— Les raisons ci-après sont radiées d'office suite du décès des titulaires :

— Ls-Philippe Perret, fabricant de cadrans, au Locle.

— A. Liechti, atelier de graveurs, au Locle.

— John Gabus-Guinand, fabrication et vente d'horlogerie, aux Brenets.

Jura bernois

— La Société anonyme Manufacture d'horlogerie Unitas S. A., ayant son siège à Tramelan-dessus, a, dans son assemblée générale du 27 mars 1923, révisé ses statuts et apporté par là les modifications suivantes aux faits qui ont été publiés. En vue d'assainir le bilan, il est procédé à la réduction du capital-actions comme suit : a) par annulation pure et simple des actions Nos 21 à 30 qui appartenaient à Hans Fink, qui est tombé en faillite. Le capital est réduit de 450,000 francs à 400,000 francs ; b) par réduction du montant nominal de chaque action de 5,000 fr. à 500 fr. Comme il existe encore 80 actions, le capital-actions se trouve donc réduit à 4,000 fr. De par la faillite Hans Fink, ce dernier a cessé de faire partie du Conseil d'administration ; la signature est donc radiée. Le nouveau Conseil d'administration est formé de : Hermann Burri, qui fonctionnera comme président ; Gaston Girod, qui reste comme secrétaire, tous les deux déjà inscrits ; James Mathey, fabricant d'horlogerie, à Tramelan-dessus, comme nouveau membre, et qui fonctionnera comme vice-président. James Mathey aura la signature collective, avec soit l'un des membres du Conseil d'administration, l'un des directeurs ou des fondés de pouvoirs désignés.

— Le chef de la raison Alfred Kohler, à Reconvilier, est Alfred Kohler, à Reconvilier. Exploitation du Café de l'Etoile.

— Gaston Louviot, à Morges, se retire de la société en nom collectif Louviot et Cie ayant pour but l'exploitation du cinéma Espérance à Moutier. La société en nom collectif continue son activité avec les deux membres restant : Charles Louviot et Madeleine Louviot, les deux à Moutier, lesquels possèdent la signature sociale collectivement à deux.

Pour le lancement des huit pages

	Listes précédentes	fr.	1,156.75
A. D., en ville			— 50
Il est question à Neuchâtel de changer le nom d'une avenue pour l'appeler « Avenue Vouga », en reconnaissance des services rendus aux pêcheurs		2.—	
Pour qu'on mette encore quelques ouvriers sous la surveillance de M. A. Pi., piqueur au chantier près de la « Senti », un ouvrier L. E., Geneveys-sur-Coffrane, 0.50 ; E. R., Locle, 0.45 ; H. A., Brenets, 0.45 ; C. K., Cernier, 0.45 ; F. C., Môtiers, 0.45 ; A. E., Renan, 0.45 ; C. P., Villeret, 0.45 ; R. W., Villeret, 0.45		3.65	
P. O. V., Porrentruy, 1.— ; A. A., Porrentruy, 1.— ; J. D., Boudry, 0.45		2.45	
L. B., Crêt-du-Loche, 1.— ; A. A., Le Locle, 0.45 ; J. R., Madretsch, 2.45 ; R. G. R., Moutier, 0.45 ; A. P., Neuchâtel, 0.45		4.80	
	Total	fr.	1,171.15



Les mauvaises digestions abiment le teint et la santé.

Mangez de la

„Yaourtine“

pastilles sucrées de Yaourt frais au lait condensé Nestlé, et vous digérez bien.

En vente dans toutes les pharmacies à fr. 3.75 la boîte de 100 pastilles. P 634 L

Demandez et lisez la brochure que vous enverra gratuitement le Bureau Nestlé, à Vevey.

Bulletin météorologique des C. F. F.

du 24 juillet 1923 (7 h. du matin)

Alt. en m.	Stations	Temp. centigr.	Temps	Vent
280	Bâle	15	Couvert	Calme
543	Berne	17	»	»
587	Coire	17	Très beau	»
1543	Davos	11	»	»
632	Fribourg	16	»	»
394	Genève	19	Qq. nuages	»
475	Glaris	15	Très beau	»
1109	Göschenen	15	»	»
566	Interlaken	16	»	»
995	La Chaux-de-Fds	13	Qq. nuages	»
450	Lausanne	19	»	»
208	Locarno	20	Très beau	»
276	Lugano	20	»	»
439	Lucerne	18	»	»
398	Montreux	20	Qq. nuages	»
482	Neuchâtel	19	»	»
505	Rapatz	17	Très beau	»
673	Saint-Gall	15	»	»
1836	Saint-Moritz	12	»	»
407	Schaffhouse	17	Qq. nuages	»
537	Sierre	—	»	»
562	Thoune	16	Couvert	Calme
389	Vevey	19	Qq. nuages	»
1609	Zermatt	9	Très beau	»
410	Zurich	20	Qq. nuages	»

Nos abonnés sont priés de communiquer tout changement de domicile. Joindre 20 centimes pour couvrir les frais.

Education Socialiste



Vie Economique

Guerre et Démocratie

Il y avait, entre France et Allemagne, une question d'honneur à régler. Soit. Je ne veux point chicaner là-dessus. Toujours est-il que cette question est réglée; et, sur ce sujet-là, je ne pense pas qu'aucune discussion puisse s'élever. Les Français ont assez prouvé qu'ils savent se battre. Les Allemands de même; aucun des combattants n'hésitera à le reconnaître. Dans les affaires d'honneur, c'est le vainqueur qui tend la main, et ce geste assure la paix. Ces idées de l'honneur, et du combat pour l'honneur, sont anciennes et puissantes. Cette générosité fait les guerres; si l'on refuse qu'elle puisse faire la paix, nous sommes joués.

Qui donc, en cette guerre, a mesuré ce qu'il risquait de perdre? Qui donc a compté? On ne menait point les héros au pillage. Ils n'auraient point suivi; ils seraient rentrés chez eux. Les hommes qui tuent pour de l'argent sont rares chez nous et chez nos voisins; oui chez nos voisins; sans quoi nous aurions été vainqueurs tout de suite. Entre deux armées, dont l'une se bat pour l'honneur et l'autre pour s'enrichir, le combat ne serait pas long. Héros de part et d'autre, courant à l'épreuve, avides de bien mourir; car c'est cela exactement dont ils avaient à faire preuve, qu'ils savaient bien mourir. J'en crois les arbitres les plus sévères; la preuve est faite.

Si la preuve est faite, il n'y a plus de question, il n'y a plus de querelle, tant qu'un des deux peuples n'aura pas humilié l'autre. Et qui pense à humilier l'autre? Ce serait vouloir la guerre pour la guerre. Vous ne trouverez pas chez nous un citoyen sur mille pour approuver cette sauvage politique. Aussi c'est l'usurier qui parle, et il n'est que trop écouté. « Si l'on ne me paie point, je me paierai moi-même ». Ce raisonnement s'étale partout. S'il n'est pas soutenu par le sang, c'est simplement parce que l'adversaire ne résiste pas. Mais qui donc se battra pour de l'argent? L'idée est trop faible pour porter le sacrifice.

Aussi je vois que la question d'honneur revient. On veut s'affirmer par là. « Nous ne céderons point. La Ruhr est comme Verdun. Ce serait le comble du ridicule, puisque nous sommes entrés là, si nous en sortions sans le triomphe. Nous aurions peut-être pu n'y pas aller. L'équilibre du budget ne valait peut-être pas une vie humaine; et toujours est-il que l'opération nous coûte gros. Mais il n'est plus question de marks. Il s'agit de savoir si nous subissons la volonté de l'ennemi ou si nous lui imposons la nôtre. Au drapeau, donc, et tous derrière le chef. » C'est ainsi qu'un plaideur s'obstine à poursuivre son argent, et de tout son cœur se ruine plutôt que d'abandonner. Le joueur ne joue pas pour gagner; il joue pour qu'il ne soit point dit que les coups du destin lui font peur; il joue pour la beauté du jeu. Par le même ressort nous changerons nos boutiquiers, nos laboureurs et nos commis de banque en autant de chasseurs à pied. Ainsi, l'on voit par l'effet que les pouvoirs ne risquent jamais rien à nous jeter dans les entreprises périlleuses, puisque le péril même est une raison de soutenir et de suivre les pou-

voirs. Mais quand comprendra-t-on que l'audace, belle dans le citoyen, est laide dans le chef?

Il y a cette différence entre les Nations et les Individus que les individus sont quelquefois violents à l'ordinaire, au lieu que les nations ne sont jamais violentes que par crise et exceptionnellement. Si l'on cherche pourquoi des individus sont ordinairement violents, on trouve toujours qu'ils sont hors de l'organisation des échanges et des travaux; et cela est vrai des riches aussi bien que des pauvres. Et comme ce genre d'homme nie le droit, il faut une force pour les contenir, exactement pour les traiter selon leur propre loi.

Le citoyen qui est occupé à produire ou à échanger peut disputer sur son droit, mais il ne nie jamais le droit; au contraire il l'affirme, cherchant avocats et juges, ce qui est soumettre ses revendications au cercle impartial. C'est alors qu'il fera voir les passions du plaideur, et maudira quelquefois ses juges. Mais enfin, toute publicité donnée et toutes raisons dites, il se rangera à la sentence irrévocable, et retournera aux affaires, sous les mêmes lois et sous les mêmes formes, qu'il n'a jamais cessé de reconnaître.

Or, par la nature des choses, une nation est toujours composée, pour le gros, de fabricants et de commerçants, qui ont pris parti pour l'ordre, pour les lois et pour la paix. Les violents de principe n'y sont jamais qu'en petit nombre. C'est pourquoi on peut penser que le rôle d'une Chambre de Justice internationale se terminera à dire le droit, sans qu'il y ait lieu d'y ajouter une force publique quelconque. Et cette idée d'une Armée des Nations, destinée à la police internationale, vient d'une fausse analogie, d'après laquelle il pourrait se rencontrer une nation essentiellement pillarde et étrangère au droit.

Je dirais même que les Nations sont naturellement plus disposées à recevoir une sentence telle quelle et à garder la paix que ne le sont les individus. Car un individu peut se sentir lésé par une sentence, et, dans le fait, être appauvri par une décision impartiale. Ce malheur bien réel l'irritera peut-être. Mais les nations ne connaissent de malheur réel que la guerre; la paix leur est toujours bonne. Et quand une nation perdrait un territoire contesté, il n'y a que l'imagination qui en puisse souffrir; car on ne voit pas qu'une petite nation soit moins riche en proportion qu'une grande. Ainsi la sentence du tribunal international ne blessa jamais aucun intérêt réel. Aussi la colère n'ira jamais loin, et la paix suivra, sans qu'il soit nécessaire de supposer d'autres forces de police, que celles des nations intéressées. Sous cette condition pourtant qu'un petit nombre de violents, qui seraient des oisifs, ne puissent pas mettre en mouvement une armée; et cela exclut d'une société des Nations tout gouvernement tyrannique. Toutefois cette condition ne devrait point être posée préalablement; car, selon des mœurs presque universelles, la tyrannie ne s'établit et ne se maintient jamais qu'en présence d'une menace extérieure. Ce qu'il y a de démocratie au monde posant l'arbitrage, l'arbitrage à son tour déposera les tyrans, sans avoir même à

prononcer l'excommunication économique. Au reste tout est difficile en ce monde; mais je ne vois pas qu'une société de Nations trouve plus d'obstacles qu'une société d'individus; bien au contraire.

(De « L'Emancipation », rédacteur en chef, Ch. Gide. — Propos d'Alain.)

Où en est l'industrie suisse

Vers les derniers temps de la guerre, on disait volontiers que la Suisse, surindustrialisée, gagnerait à voir décroître le nombre de ses fabriques et la proportion de sa population ouvrière par rapport à sa population agricole. Or, la crise de 1919-1923 a précisément entraîné ce résultat; mais on ne voit pas bien ce qu'y a gagné notre économie nationale.

On sait que le dernier recensement officiel des fabriques date de 1911. Comme on s'en doute, ses résultats ne présentent plus qu'un intérêt historique, et il est grand temps qu'un nouveau recensement vienne nous instruire exactement de l'effectif de nos fabriques et de notre population industrielle. Ce recensement était prévu pour 1916; la guerre persistante empêcha qu'il fut fait. A la fin de la guerre, la crise le rendit superflu, voire dangereux. On se contenta de réunir la documentation recueillie par les inspecteurs des fabriques au cours de leurs tournées; on en fit autant en 1922, et c'est cette documentation qui va nous servir à apprécier les premiers effets généraux de la crise d'après-guerre, sur l'ensemble de l'industrie suisse et sur l'horlogerie plus particulièrement.

Il va de soi que, tout consciencieux qu'ils puissent être, les renseignements recueillis par les inspecteurs des fabriques ne sauraient suppléer à un recensement général, opéré à jour fixe dans tout le pays, une procédure strictement uniforme. Ils fournissent cependant un dossier dont il est permis de faire état et de tirer des conclusions sûres. Ceci est particulièrement vrai des dossiers de l'Inspectorat des Fabriques en 1918 et en 1922; leur comparaison permet d'apercevoir déjà l'inquiétant affaiblissement de toute l'industrie helvétique, première conséquence générale de l'après-guerre.

De 1911 à 1918, le nombre des entreprises sujettes à la Loi sur les Fabriques s'était accru de 1532 unités, soit de 19,6 %, ce qui était manifestement excessif. De 1918 à 1922, il s'est abaissé de 1263 unités, soit de 13,5 % et s'élevait, fin 1922, à 8054 entreprises. Ce nombre serait encore inférieur, cette descente apparaîtrait encore plus brusque si, comme le prescrivait l'ancienne loi sur les fabriques, on avait toujours compté pour une unité les diverses entreprises de la même personne ou de la même société dans une même localité. Si l'on tient compte de cette circonstance on peut conclure sans témérité que le nombre des entreprises soumises à la loi s'élève, à fin 1922, à peu de chose près au même chiffre qu'en 1911, où il était de 7785 unités.

Très grave pour l'ensemble de l'industrie suisse, ce recul varie grandement selon les branches d'industrie. Celle qui a le plus décliné depuis 1918, c'est l'industrie des métaux, qui a perdu 314 maisons. Celle du bois en a perdu le même

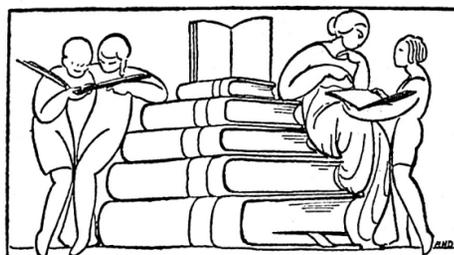
nombre. Viennent ensuite l'horlogerie et la bijouterie, avec un déchet de 249 entreprises, l'alimentation avec 126, le groupe des machines, appareils et instruments, avec 119 maisons. On voit d'emblée que les industries les plus atteintes sont précisément celles qui dépendent, pour leur subsistance, des plus lourdes matières premières de l'étranger. Là où la matière première est moins importante dans le prix de revient, ou moins lourde à transporter, le déchet est moindre. On a le droit de voir là, pour une bonne part, l'effet fatal de nos tarifs de transport, trop onéreux.

Les cantons horlogers sont, comme il fallait s'y attendre, parmi ceux dont l'industrie fut le plus lourdement frappée au cours de ces quatre dernières années. Le canton de Neuchâtel a perdu le 21 % de ses entreprises industrielles, celui de Genève le 29,2 %, celui de Vaud le 31 %. Le canton de Berne, où l'industrie horlogère, bien qu'importante, entre pour une moindre proportion dans l'effectif industriel total, a perdu le 16,9 % de ses entreprises. En fait, tous les cantons se trouvent en déficit sur 1918, sauf les cantons Rhodés-Extérieures, St-Gall et Thurgovie. Même dix cantons présentent un effectif inférieur à celui de 1911.

Il va sans dire que le nombre des ouvriers a suivi le sort des entreprises. En 1922, les rapports des inspecteurs signalent encore la présence de 304,339 ouvriers et ouvrières dans les établissements soumis à leur surveillance; c'est 76,831 de moins qu'en 1918. Pendant ces quatre années de misère, l'industrie suisse a donc perdu le vingt pour cent et plus de son personnel. Ses effectifs sont moins élevés qu'en 1911. Ceux qui voient nos ateliers déserts, nos fabriques aux trois quarts vides, le souci et la médiocrité installés partout où l'on ne voyait en 1918 qu'activité intense et beaux salaires, peuvent mesurer la gravité de la chute. Ces chiffres aideront à la fixer dans les esprits.

Toute cette statistique, telle qu'elle apparaît dans le dernier cahier de « Journal suisse de Statistique », montre encore avec clarté la désorganisation profonde de la production horlogère. Alors que notre industrie n'est pas — on l'a vu plus haut — celle où le nombre des entreprises a, toutes proportions gardées, diminué le plus, c'est elle qui a perdu le plus grand nombre d'ouvriers, à savoir le 40,8 %. Comme ce déchet n'est pas, que nous sachions, attribuable à des perfectionnements nouveaux dans la fabrication, on peut hardiment l'imputer au travail à domicile qui vient de disparaître chez nous, avec toutes les navrantes conséquences, proches ou lointaines, que l'on entrevoyait. On y voit encore que le personnel féminin des usines a diminué beaucoup moins que le personnel masculin; c'est à Genève surtout que cette décroissance du personnel masculin est la plus frappante. Pour l'ensemble de l'industrie horlogère, il est intéressant de constater que les femmes qui représentaient en 1911 le 38,9 % du personnel total, en forment aujourd'hui le 41,9 %. Quant aux jeunes gens de moins de 18 ans, ils formaient en 1911 le 14,2 % du personnel de l'horlogerie et de la bijouterie; ils n'en sont plus aujourd'hui que le 8 %.

(Extrait de la « Fédération Horlogère ».)



LES LIVRES

Un roman d'il y a cent ans

C'est d'un roman vieux de cent ans bientôt que je veux vous parler aujourd'hui.

J'ai profité de quelques jours de vacances passés dans un village tranquille du Val-de-Ruz, pour lire un roman que j'avais commencé autrefois, sans l'avoir jamais fini. En le lisant complètement, je me suis demandé ce qui avait bien pu m'empêcher de terminer sa lecture la première fois que je l'ouvris, tant l'intérêt qu'il éveilla voulût que j'en connusse la fin.

Il est vrai qu'en dehors des qualités de ce roman qui savent maintenir en haleine l'attention du lecteur, plus de cinq cents pages durant dans l'édition où j'ai lu la *Chartreuse de Parme*, les conditions politiques d'après guerre, de l'Italie en particulier, donnent à cet ouvrage un regain d'actualité. Je ne sais pas si Mussolini ou tout autre homme d'Etat chargé de présider aux destinées d'un peuple, s'avisera jamais de demander des leçons de sagesse politique au comte Mosca. Ce n'est peut-être pas inutilement qu'ils apprendraient de lui qu'on ne persécute pas des adversaires politiques sans risquer pour soi-même la

peine du talion. Puis ils sauraient, avant même d'en avoir fait l'expérience, qu'une faute politique se paie quelquefois fort cher.

Mais je ne pense pas que Stendhal ait jamais eu l'intention de composer un traité de morale politique en écrivant la *Chartreuse de Parme*. Comme aussi il est probable que cet écrivain, qui vivait de l'an 1783 à 1842, et datait de 1839 l'avertissement au lecteur introduisant la *Chartreuse de Parme*, n'a pas songé un instant à enseigner l'art de conduire les peuples aux hommes d'Etat de notre temps, quand il disait lui-même qu'il ne serait compris que vers 1880. Stendhal innovait en littérature un genre qui eut des imitateurs plus tard, mais pour lequel ses contemporains n'étaient pas préparés. C'est la cause pour laquelle il ne devait être compris qu'un demi-siècle plus tard.

Par la suite deux écoles se sont disputées Stendhal: Les réalistes et les psychologues. Mais si Stendhal savait avec talent faire un tableau des mœurs de son temps, il excellait avant tout à créer des personnages passionnément humains et construits fidèlement jusque dans les détails de leurs états d'âme. Son art consistait à savoir fouiller l'âme humaine, puis à la retourner, comme on retourne une poche, pour la mettre à découvert. C'est là ce qui constitue l'originalité du talent de Stendhal. Il la doit à la vérité qu'il mit toujours à écrire ce qui se passait dans son cœur. Dès lors il ne faut pas s'étonner que des hommes vivant à une autre époque et dont les conditions sont différentes trouvent leur profit et un intérêt réel à lire Stendhal, car l'âme humaine, en dépit des idées nouvelles qui l'agitent et malgré les raffinements que la civilisation lui apporte, reste longtemps la même.

C'est du reste cette manière de traiter les personnages qui distingue la *Chartreuse de Parme* d'autres romans d'aventures. Sans cela on trouverait à lire les tours d'un Fabrice del Dongo

le plaisir qu'on éprouve à suivre les exploits d'un d'Artagnan. Fabrice del Dongo est le second fils d'un marquis dévoué aux intérêts de l'Autriche. Le passage d'un officier de Napoléon dans la demeure du marquis del Dongo n'a pas été étranger à la naissance de ce second fils. En tout cas Fabrice a hérité de cet officier, devenu par la suite un des généraux de Napoléon, l'amour de l'Empereur. A dix-sept ans, encouragé par l'admiration de sa mère et surtout de sa tante, la comtesse Pietranera, veuve d'un général de Napoléon, Fabrice quitte secrètement le château de son père sur les bords du lac de Côme pour aller rejoindre Napoléon à Waterloo. Longtemps sa préoccupation sera de savoir s'il a vraiment assisté à une bataille parce qu'il a tué un soldat ennemi. Cette équipée bouleversera son existence. Dénoncé par son frère aîné comme s'étant fait le porteur à Napoléon de propositions arrêtées par une conspiration organisée dans le royaume d'Italie, Fabrice se réfugiera à Parme où sa tante règne en maîtresse sur le cœur du premier ministre de cet Etat. Dès le retour de France de Fabrice, l'existence de sa tante, qui deviendra duchesse Sanseverina, grande maîtresse de la princesse-mère de la principauté de Parme, puis la comtesse Mosca, sera consacrée à assurer celle de son neveu dont elle est passionnément amoureuse. Fabrice contrariera souvent les desseins et les plans de sa tante et de son amant, le comte Mosca, parce qu'il ignorera leurs calculs ou préférera la satisfaction de ses extases amoureuses à la chance de sauver sa vie.

Le quart de page consacré à ce feuilleton ne suffirait pas pour raconter, même brièvement, le récit de la *Chartreuse de Parme*. Il faut le lire pour goûter le charme qui s'en dégage et suivre avec un intérêt jamais relâché ses péripéties savamment arrangées. L'auteur, par des interventions multiples, sait couper court aux explications qui dégèneraient en longueurs et replacer son lecteur dans le feu de l'action.

L'attrait essentiel de ce roman ne réside pas dans les intrigues amoureuses de la duchesse Sanseverina, qu'on dit être la plus belle femme d'Italie de cette époque, ni même dans l'idylle qui s'ébauche entre Fabrice et Clélia, à l'ombre des murs de la forteresse où Fabrice est emprisonné, mais bien dans le caractère distinctif que Stendhal a su donner à chacun de ses personnages. Ils sont à la fois grotesques, comiques, séduisants, hardis, insolents, mais toujours profondément humains. Deux d'entre eux s'en dégagent par l'importance que l'auteur leur donne dans le récit, ce sont Fabrice del Dongo et la duchesse Sanseverina. Faits pour s'aimer s'ils n'étaient pas neveu et tante, l'auteur saura tisser délicatement l'obstacle continué à la consommation de leur amour. Tandis que la tante aime d'amour son neveu, celui-ci ne passera jamais la limite de la plus vive amitié.

Le lecteur sera intéressé aussi par la peinture que l'auteur a su faire de la vie d'une cour. Tour à tour il raconte les bassesses des courtisans, la diplomatie d'un ministre habile, la peur maladroite d'un prince d'être assassiné, les hésitations de son fils sous les influences de partis opposés, les hardiesses et la roublardise d'une intrigante, les enthousiasmes et les extases de Fabrice devenu prédicateur éloquent, non point par amour pour Dieu, mais pour l'amour d'une femme. Si l'auteur a pris la précaution d'avertir le lecteur qu'il blâme beaucoup des actions des héros de son roman, il a mis trop de plaisir à bâtir la figure de Fabrice pour ne pas croire qu'il ait donné à ce personnage quelques-unes des qualités qu'il admirait le plus.

Je vous ai peut-être entretenus aujourd'hui d'un livre que vous connaissiez depuis longtemps déjà, je m'en excuse si je ne vous ai pas donné le désir de le relire.

Abel VAUCHER.

Le Carnet du Docteur

Les mystères de la défense organique

Si bien protégée et défendue que soit la citadelle humaine, elle doit, un jour, battre la chamade et se résigner à la capitulation; les organismes animaux et végétaux sont tout autant fragiles et passagers; de la naissance à la mort, la vie n'est qu'une bataille ininterrompue à tel point qu'on peut affirmer que la lutte constitue la grande loi naturelle, écrit le Dr Bernoud, dans la « Gazette de Lausanne ».

La vie est une réaction de défense contre tous les agents qui tendent à la détruire. Aussi longtemps que les conditions du milieu se maintiennent favorables, la vie subsiste; dès qu'il y a déséquilibre, elle disparaît. Des milliards d'êtres ont été ébauchés avant que la lignée ait réussi à s'implanter; des cycles organisés s'écoulent sans retour et le sol, ainsi qu'en témoigne la paléontologie, n'est qu'un vaste cimetière de mondes végétaux et animaux. Tout ce qui vit autour de nous n'est qu'une fraction infime de ce qui aurait pu vivre si les circonstances l'avaient permis. Une variation de température, un pourcentage minime d'azote en plus ou en moins, un microbe, une réaction physico-chimique provoquant autant de cataclysmes qu'un déluge universel; chaque jour l'arche de Noé reprend la mer avec une nouvelle cargaison de couples reproducteurs.

Les exemples modernes abondent de ces modifications de la vie à la surface du globe pour des causes que nous soupçonnons vaguement. Ainsi, le cheval européen est originaire d'Amérique; il nous est venu par l'Asie en franchissant la soudure du détroit de Behring; puis son habitat primitif a été complètement dépeuplé, par une mouche, genre tsé-tsé, ou telle autre cause inconnue et sa réapparition ne date que des cavaliers de Pizarre.

Les maladies contagieuses sont le principal facteur de ces massacres. La tourte, un oiseau migrateur bien connu au Canada, a disparu en une année; malgré la prime royale qu'offrait le musée de New-York, il a été impossible de re-

constituer un seul couple de ces animaux, victimes d'un microbe, sans doute.

Du mal, on a su à l'occasion tirer le remède; Pasteur a proposé d'amorcer des épidémies chez les lapins dévastateurs en inoculant le choléra dans des poules à quelques individus lâchés dans la suite au milieu de leurs congénères; d'Herelle, l'un de ses continuateurs, a provoqué des épidémies de sauterelles en les infectant d'un bacille.

L'organisme animal est cependant une merveille de résistance. Sans tomber dans les erreurs des finalistes qui voient un but dans toute manifestation de la vie, nous pouvons cependant admirer les précautions et les artifices que prodigue la Nature pour maintenir la vie malgré tous les dangers qu'elle court. L'explicable apparaît d'ailleurs à chaque instant; voici un membre, doigt ou patte, tranché d'un coup de couteau; les vaisseaux sectionnés laissent échapper le sang; le système artériel complet se viderait en entier si la coagulation, prélude nécessaire de la cicatrisation, n'intervenait pas aussitôt.

Mais qu'est-ce donc que la coagulation du sang? Malgré de savants travaux où périssent d'innombrables victimes, nous l'ignorons. Les physiologistes, renouant la tradition verbeuse des médecins de Molière, nous disent gravement: Les hématoblastes et les leucocytes laissent exsuder un thrombokinas qui s'unit au sérozyme; et voilà pourquoi votre coupure ne saigne plus.

Contre le froid ou le chaud, l'organisme utilise des moyens de défense appropriés, dont nous constatons les résultats en soumettant les sujets choisis à des expériences variées; mais la nature intime du phénomène nous échappe. Alors que des chenilles, animaux assez élevés dans l'échelle des êtres, sont congelées à vingt degrés sous zéro au point qu'on les brise comme des feuilles sèches, on voit le témoin conservé intact reprendre vie dès que la température s'élève; comment les cellules placées dans des conditions de frigidité extrême ont-elles résisté? sur fusion de l'état colloïdal, dit le physiologiste, mystère.

Pourquoi la baleine vit-elle des années dans l'eau glacée en conservant une température sensiblement constante de 38° thermogène, nouveau mystère.

En réalité, nous ne savons encore rien du tout des mécanismes de la vie; nous y arriverons un

jour, aucun chercheur n'en doute, mais pour le moment, c'est la grande obscurité, le noir absolu.

Certains caractères de la vie sont même tellement surprenants que nous nous sentons stupéfaits devant leur constatation. Ainsi, nous charriions dans notre circulation sanguine des globules dont la pression interne est bien supérieure à celle d'une machine à vapeur. Si l'on pouvait isoler brusquement l'un de ces éléments dont nous sommes construits, il éclaterait comme une chaudière dont l'alimentation fait défaut. Un globule rouge du sang a une pression intérieure de huit atmosphères; des milliards circulent dans nos artères sans que nous en ressentions un trouble quelconque. Si l'on introduit l'un d'eux dans de l'eau distillée, l'hémoglobine dont il est constitué diffuse instantanément à l'extérieur. Dans nos veines et artères, l'équilibre se maintient par la compression des liquides salés. En effet, le même globule rouge, plongé dans l'eau contenant 9 grammes de sel par litre se maintient intact. Quelle est la nécessité de ces pressions extraordinaires? Encore des mystères. C'est comme cela et nous ne pouvons que nous incliner.

D'un bout à l'autre de notre organisme, l'énigme subsiste; glandes, vaisseaux, muscles, tous ont leur secret que domine de sa vertigineuse hauteur l'élaboration de la pensée au sein d'un cerveau.

Pasteur et ses élèves ont cependant levé un peu le coin du voile en ce qui concerne la défense de l'organisme contre l'invasion microbienne. L'individu attaqué réagit contre le parasite; il dilue les cocci qui s'arrondissent en sphères, il brise les bacilles qui ont la forme d'un bâtonnet, les spirilles recourbés en crochets ou en virgules, il tronçonne les leptothrix allongés en fils; ces noms de bactéries sont aujourd'hui familiers grâce aux magnifiques applications de la science pastorienne; les combats homériques que se livrent les leucocytes et les microbes, les englobements et les digestions des mauvais éléments par les bons, ceux qui nous protègent, sont apparus projetés sur les écrans lumineux à la grande joie des foules qui, quoi qu'on en dise, aiment que la vertu soit récompensée. Nous n'y reviendrons pas.

Nous désirons cependant citer un élément remarquable de la défense des organismes; c'est plutôt un auxiliaire qu'un défenseur en ce sens

que le nouveau venu attaque le parasite sans l'intervention de l'organisme lui-même. Il s'agit du bactériophage qui est le microbe du microbe. Tout est relatif et l'on voit ici que l'infiniment petit trouve à son tour un plus minuscule que soi. Le bactériophage est invisible au sens complet du mot; c'est un ultra-microbe, qu'aucun ultra-microscope, si puissant soit-il, n'a encore décelé. On estime que sa taille ne dépasse pas le centième de millième de millimètre. Cependant sans l'avoir vu, on a prouvé sa présence et son activité par les effets qu'il produit sur les microbes dont il est l'adversaire; on le cultive dans des bouillons aussi limpides que de l'eau de roche; rien, sauf un louche très léger en lumière artificielle n'annonce la présence d'une colonie. Mais qu'on jette quelques gouttes de cette culture dans un bouillon de bacille dysentérique, par exemple, l'expérience établit que la culture du bacille dysentérique se transforme au bout de quelques heures en une culture d'ultra-microbes bactériophages; les derniers ont dissous et détruit les premiers; une goutte du bouillon obtenu produira de nouveaux les mêmes effets sur une autre culture de microbes et ainsi de suite indéfiniment, ce qui est le propre de la multiplication microbienne et ultra-microbienne.

Le bactériophage est un parasite interne qui vit de la bactérie comme celle-ci vit de son milieu; la virulence des uns amortit celle des autres; unis aux phagocytes de l'organisme, les bactériophages combattent l'invasion microbienne. De la supériorité de l'attaque ou de la défense dépend l'essor ou l'arrêt d'une épidémie.

On n'ose pas lâcher son imagination dans le champ des hypothèses et se représenter de nouveaux individus qui seraient aux bactériophages ce que ceux-ci sont aux microbes; il faut bien que ce jeu de boîtes chinoises ait une fin. D'ailleurs, au-dessous des dimensions du bactériophage, on parvient aux édifices moléculaires, aux tourbillons atomiques; on ne peut descendre impunément dans le sous-infiniment petit sans se heurter aux limites de la matière elle-même. C'est dans ces régions, cependant, que réside le secret fondamental; tout effort qui nous en rapproche prépare la divulgation du mystère.

Dr Alph. BERNOUD.

Ouvriers, soutenez tous LA SENTINELLE, le journal qui défend vos intérêts.

M. & G. NUSSLÉ
Succ. de Guillaume Nusslé
LA CHAUX-DE-FONDS
Fournissent n'importe quel genre de 3514
Clôture
pour pâturages, enclos, basse-cours, etc.

Cordonnerie du Vallon
C.-F. Barth-Beuret, Villeret

Reparations en tous genres — Chaussures sur mesure
PRIX MODÉRÉS 2703 **Se recommande.**

Ville de La Chaux-de-Fonds
Tourbe malaxée

Au détail: Fr. 7.50 les 100 kg. rendue au bûcher
Par tonne: » 7.— » » »
Au détail: Fr. 6.— les 100 kg. prise à l'Usine
Par tonne: » 5.50 » » »

Passez vos commandes à la rue du Collège 31 d
Téléphone 14.96 2976

HORAIRE DE POCHE
de « LA SENTINELLE »
ÉDITION revue et complétée
est en vente dans les kiosques à journaux,
à la Librairie Coopérative, au Cercle ouvrier,
au bureau de « La Sentinelle »

Prix: 50 ct.

Abonnés! Ayez tous en poche l'horaire
édité par « La Sentinelle »

SMITH PREMIER
N° 10 avec clavier complet
La machine à écrire indestructible. Apprentissage facile.
Rendement supérieur.

N° 40 avec clavier simple
La machine avec un toucher d'une légèreté incomparable.
Elle permet le maximum de travail avec un minimum de fatigue.
3071 Nombreux autres avantages et perfectionnements.

SMITH PREMIER TYPEWRITER Co
Neuchâtel **Terreault 8** **La Chaux-de-Fonds** **Parc 41**
Tél. 10.14 **Tél. 16.49**

TAPIS RIDEAUX
MEUBLES
FROIDEVAUX
FLEURS 24 **TÉLÉPHONE 5.84**
GARANTIE BIENFAITURE
PRIX AVANTAGEUX
LINOLÉUMS

Banque Cantonale Neuchâteloise
NEUCHÂTEL
Garantie de l'Etat
Capital de dotation: 40 millions de francs
Villégiatures
Location de compartiments de coffres-forts
de toutes dimensions
pour la garde de valeurs et d'objets précieux pendant les absences
et villégiatures.
Sécurité absolue à tous égards.
Installation toute moderne.
P5317N 3666 **LA DIRECTION.**

Demandez à voir
à la
Coutellerie Ch. KÆLIN
Place Neuve La Chaux-de-Fonds Place Neuve
Son choix immense en
Services de table
en métal blanc, alpaca, argenté et argentine
Couteaux de table
et à dessert
choix incomparable dans tous les genres
de l'article **bon courant au plus fin.**
— Acier inoxydable —

Louches à soupe, Cuillers à sauce
et à légumes, Services à découper
Couteaux à pain. - Couteaux à découper
Couteaux à fruits. - Couteaux de boucher
Couteaux de poche
5% S. E. N. & J. 3385 5% S. E. N. & J.

POUR CONSERVES
BOUTELLES à fruits
BOCAUX à fermeture hermétique
BOCAUX sans fermeture
POTS et JATTES à confiture
Au
Magasin d'Articles de Ménage
L. TIROZZI
LÉOPOLD-ROBERT 21 - Téléphone 1.95

A travers la Belgique

BRUXELLES

Accroc au protocole

Invitation du parti et des syndicats

La presse socialiste belge avait, elle aussi, organisé une réception. Toutefois, deux seules unités étaient détachées du groupe vagabondant à travers le pays.

Cette amabilité des confrères socialistes belges nous rendait heureux. Nous sentions bien que c'était à toute la presse socialiste que s'adressait cette délicate attention et non aux deux petites personnalités que nous étions.

Ah ! la bonne camaraderie !

La bonne soirée !

Parmi les présents, vieux et jeunes militants, liés, on le voit, par une franche amitié qui forme la base de toute cette puissance, de toute cette confiance, de toute cette grande honnêteté dont est formé le bloc ouvrier, coopératif et socialiste belge.

Je suis aux côtés d'un doyen d'âge, militant de la première heure, fondateur du grand quotidien « Le Peuple », Louis Bertrand. Puis le secrétaire du parti, Van Roestraeck ; Léon Delsine, directeur de l'Ecole ouvrière supérieure ; J. Vauters, ancien ministre ; le camarade Fischer, député ; L. Pierrard, député ; A. Vautiers, rédacteur de l'« Eglantine » ; Louis de Brouckère ; une camarade, la fille de Paep, un des grands militants socialistes disparu. Bien d'autres encore, tous de bons militants, composaient cette réunion intime et agréable au plus haut point. Emile Haussiaux, homme aux yeux clairs et vifs, préside, et voici en termes des plus heureux ce qu'il dit aux socialistes suisses :

« Vous allez être reçus par le roi, par l'archevêque de Malines. Vous devez vous incliner devant le protocole. Mais pourra-t-on vous le reprocher ? »

Ne venez-vous pas, il y a quelques heures, d'être reçus avec vos collègues par nos amis du pays industriel, qui vous ont dit l'effort admirable réalisé par nos camarades de la province du Hainaut, qui ont tant fait pour l'amélioration du sort des travailleurs ?

Soyez convaincus que le prolétariat belge est profondément attaché à nos institutions socialistes. Il eut au lendemain de la guerre le courage d'être modéré. Il a réalisé de grandes réformes. Demain, il saura les défendre avec énergie, avec vigueur contre les attaques d'une réaction qui, après une lente digestion, veut les lui enlever. Dites bien cela à nos amis suisses. »

Ce discours, tout fait de cordialité, que notre ami Haussiaux venait de prononcer, résumait admirablement toute la politique du prolétariat belge depuis la fin de la guerre. Le courage de la modération et le courage de l'action. Dans les pays où les socialistes n'ont pas eu ces deux courages, leur position est bien compromise et c'est ce dont on souffre le plus aujourd'hui.

Cette soirée se termina chez le ministre suisse de Belgique, M. Barbey, qui invita également nos amis socialistes belges, avec lesquels, en groupe, nous nous rendîmes en toute simplicité.

A la Maison du Peuple

Le lendemain matin, à 9 heures, une nouvelle manifestation de sympathie au prolétariat suisse était réservée. Le Conseil général du parti, des collègues de la commission syndicale du mouvement coopératif étaient présents.

Dans une salle éclairée par de grandes vitres, autour des tables aux tapis rouges, Louis de Brouckère préside. Homme grand, fort, barbu, doué d'une volonté redoutable, mais doté d'un cœur débordant de bonté. Je vois là Mertens, le brave et courageux Mertens, le secrétaire de la commission syndicale belge. A ses côtés la figure si connue de notre ami G. Solau, secrétaire des métallurgistes, le représentant des coopératives et tant d'autres que je ne puis citer.

De Brouckère commença par regretter que ceux qui avaient organisé le voyage des journaliers suisses aient pensé à tout, mais qu'ils aient oublié la commission syndicale et, en général, toutes les œuvres de la classe ouvrière.

Nous aurions voulu vous montrer tout ce que nous avons réussi à mettre sur pied. Nous aurions voulu vous montrer nos coopératives, nos cliniques, nos mutualités et nos Maisons du Peuple, qui bientôt seront aussi nombreuses que les églises que des siècles de foi ont su créer sur notre sol.

Mais qu'importe.

Lorsque vous serez rentrés chez vous, et lorsqu'on vous dira que la Belgique est mûre pour la réaction, vous saurez leur répondre ! Rappelez-leur donc que le socialisme en Belgique vient de livrer sa première grande bataille. Du résultat, vous avez pu vous en rendre compte durant les quelques jours de présence parmi nous. Notre gouvernement avait prétendu battre nos syndicats. Ceux-ci sont plus forts que jamais et le gouvernement est par terre. Il s'est relevé, mais ce n'est pas sans avoir perdu de son prestige et il se rend compte à présent de la force du mouvement ouvrier qu'il a devant lui.

En cette occasion, comme en celle de la veille, le soussigné répondit à ces amitiés socialistes en donnant de son mieux les sentiments ressentis par la Suisse prolétarienne à l'égard de la classe ouvrière belge, si complète et si forte dans son action.

Je pense encore que le mieux pour continuer nos excellents rapports serait, pour l'an prochain, à l'occasion d'une exposition internationale des coopératives, qu'un voyage en Belgique soit organisé et que le plus grand nombre de militants ouvriers puisse se rendre compte de l'effort admirable de la Belgique ouvrière et socialiste.

A. GROSPRIERRE.

Faites de la culture physique pendant vos vacances

Voici commencées les vacances ! On va pouvoir enfin se reposer.

Se reposer des longs travaux fournis au cours de l'année, récupérer les forces dépensées à gagner le pain quotidien, se remettre de l'épuisement produit par les tracasseries familiales et les soucis professionnels !

Avec quel bonheur on va se réfugier sur quelque plage où on passera toute la journée à ne rien faire, somnolant sur le sable ou potinant avec ses voisins de tente !

Plus sages encore, d'autres s'astreindront à la cure rigoureuse et à la vie monotone d'une station thermale, occupés uniquement de rétablir leur santé fléchissante.

Les plus entreprenants se feront transporter par chemins de fer et autocars à travers les classiques régions de tourisme, fort aises de contempler les merveilles de la nature sans avoir à faire un mouvement pour les atteindre.

Et tous seront persuadés qu'en passant ainsi leurs vacances ils se reposent de leurs fatigues. Mais, d'abord, est-il bien sûr qu'ils soient fatigués ?

La fatigue réelle, la fatigue physiologique, ne peut être que le résultat d'un travail exagéré, d'une mise en action intensive de tout l'organisme. Le travail normal, loin d'être une cause de fatigue, est une condition nécessaire du fonctionnement vital, et la dépense d'énergie qu'il entraîne se répare automatiquement par l'alimentation et le sommeil.

Par le temps qui court, est-il beaucoup de personnes qui fournissent un travail excessif, qui affrontent réellement le surmenage physique ? Les classes ouvrière et paysanne fournissent déjà fort peu d'exemples de cet acharnement sur l'œuvre à terminer.

Quant aux travailleurs des classes dites supérieures, les tâches qu'ils remplissent ne peuvent déterminer cette fatigue vraie, qui correspond à l'épuisement momentané de nos réserves d'énergie, et qui, en effet, ne peut se réparer que par le repos.

Pourtant, dira-t-on, quand on a fourni un effort prolongé de plusieurs mois, on se sent las ; on est incapable de continuer son travail à la même allure ; on éprouve le besoin de lâcher sa besogne et d'aller se mettre au vert. L'homme d'affaires comme l'industriel, le médecin comme l'ingénieur, le romancier comme le mathématicien, tous ont le besoin de se reposer ; c'est donc qu'ils sont fatigués.

Ils ne sont pas fatigués. Ils ont vécu dans des conditions anormales ; ils ont travaillé en dépit des lois de la nature. Cependant que certains de leurs organes, et particulièrement leur système nerveux, fonctionnaient à grand débit et parfois de façon déréglée, le reste de leur corps s'engourdissait dans une inaction déplorable ; et ainsi leur rythme nutritif s'est trouvé rompu ; la coordination de leurs actes vitaux a été troublée.

Leurs masses musculaires n'ont plus transformé en chaleur et mouvement la totalité des aliments ingérés. L'estomac s'est rebuté à digérer une nourriture inutile. Le cœur s'est affaibli à ne commander qu'une circulation ralentie. La graisse ou les sels uriques se sont accumulés.

Comment le cerveau pourrait-il travailler aisément quand les éléments de son travail sont élaborés par un organisme aussi mal en point ?

Mais il ne s'agit pas, comprenons-le bien, d'une fatigue, mais d'une faiblesse, d'une impuissance auxquelles il convient de remédier par des soins appropriés.

Loin d'avoir besoin de repos, le corps demande à être réentraîné à toutes ses fonctions essentielles ; et ce n'est que par l'exercice physique à doses croissantes que cela peut être réalisé.

Pendant les vacances, il ne faut pas se contenter de la légère amélioration qu'apporte le séjour dans un air pur ; car il n'en reste pas grand-chose après quelques semaines de retour aux occupations professionnelles.

On peut et on doit profiter de l'énorme retentissement que peut avoir le travail musculaire sur tout le fonctionnement organique.

Après une mise en train progressive, il faut, tous les jours, par la culture physique ou quelque sport énergique, mettre à l'œuvre tous ses muscles, de façon que la graisse encombrante, l'acide urique, tous les déchets nutritifs pernicieux soient brûlés et éliminés. Il faut, par l'exercice, approfondir la respiration, suroxygéner le sang, activer la circulation, tonifier le cœur.

Ainsi, on remettra tout l'organisme en bon état ; et la lassitude dont on se plaignait fera place à un sentiment de force et d'entrain, en un désir joyeux de faire œuvre utile.

En vacances, il n'est guère bon de s'aveugler en un morne repos. Il vaut beaucoup mieux se refaire un corps apte à bien travailler.

Docteur RUFFIER.

JURA BERNOIS

BIENNE

Conseil municipal. — Le Conseil a autorisé le Parti féministe à organiser un Bazar le 12 septembre. Les fanfares de Boujean et de Madretsch et l'Orchestre de la ville sont autorisés à organiser chacune une tombola au montant de 10,000 francs. La construction d'un pont en béton armé sur la Suze à la rue du Jura est remise à la maison Roemer et Fehlmann, architectes. Les contribuables qui s'acquitteront de leurs impôts pour l'année 1923 jusqu'au 1er septembre, jouiront d'un escompte de 2 %.

Le crime de Prilly

Pour se débarrasser de sa pieuse femme, qui le gênait dans ses « amourettes », Epitoux la tue à coups de mailloche

Comme nous l'avons dit, un crime odieux a été commis à Prilly, dans la nuit de jeudi à vendredi. Le nommé Epitoux, employé à Cery, a assommé sa femme. Voici ce que dit à ce sujet la « Revue » :

La maison du crime est à la halte de Prilly-Cery. Deux ménages se partageaient l'aile gauche, celui de M. et Mme Johannot-Béboux, qui tient l'épicerie, et celui des époux Epitoux-Rochat, qui y étaient entrés voici quelque deux ans. M. Johannot y occupe le premier étage, ses locataires le rez-de-chaussée.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers 2 heures, M. J. fut soudain réveillé par les cris perçants de Mme Epitoux. Depuis quelque temps, des explications survenaient fréquemment entre les époux, aussi M. J. ne s'étonna guère. Il descendit néanmoins au rez-de-chaussée et demanda ce qui se passait, mais sans pénétrer dans l'appartement. Epitoux lui répondit que ce n'était rien, que souvent sa femme criait en dormant, qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Et M. J. retourna chez lui. Tout rentra dans le calme.

Au matin, vers 6 heures, Epitoux, qui est infirmier à Cery depuis mai 1920, se rendit à l'ouvrage, comme à l'accoutumée. Personne ne se doutait encore du crime odieux qu'il venait d'accomplir. Vers 8 heures, le garçon laitier qui dessert la maison, ne recevant aucune réponse de Mme Epitoux, se rendit de ce pas chez Mme Johannot. La porte était en effet fermée. Prise d'un pressentiment, Mme J. s'en fut à la fenêtre de la cuisine, dont les volets, alors entr'ouverts, sont à même le sol. Un triste spectacle s'offrit à son regard : Mme E. gisait sur le sol, face contre terre, le crâne sanglant. La courte scène de la nuit lui revint à l'esprit : M. E. avait assassiné sa femme.

On fit les constatations d'usage et on procéda à l'enquête.

L'assassin fut arrêté à Cery peu après midi. Il avait frappé ses camarades par un air d'anxiété. Epitoux commença par nier fermement son crime, puis vers le soir entra dans la voie des aveux. Il commença par dire qu'il avait tué sa femme avec un marteau de cordonnier, puis, se ravissant, désigna une « mailloche ». Selon lui, sa victime ne serait morte que vers 5 heures, mais on assure d'autre part que la mort est survenue avant.

Le meurtrier, Louis Epitoux, est âgé de 46 ans. C'est en 1906 que, veuf et chargé d'enfants (4, dont 3 sont décédés), il fit la connaissance à Gimel, d'une demoiselle Rochat, qu'il épousa bientôt. Sa nouvelle femme, personne distinguée, fille d'un professeur, était plus âgée que lui de cinq ans. Elle adhéra à la secte des « dissidents » dont elle était membre zélée. Fort pieuse, à l'excès dit-on même, elle se rendait à Lausanne, aux réunions de prière, trois à quatre fois par semaine.

Epitoux, lui, sans être mauvais, et pas ivrogne du tout, avait, dans la contrée, la réputation d'un homme léger. On lui connaissait bien des amourettes. Si l'on en croit certains renseignements, il aurait manifesté à maintes reprises, ouvertement, son intention de se séparer de sa femme. Il aurait même proposé à sa conjointe de la quitter, mais celle-ci refusa toujours, n'ayant pas de moyens.

Il semble, d'après ces dires, que E. ait voulu se débarrasser de sa femme, qui le gênait dans ses nombreuses relations. On savait dans les alentours que la vie du ménage s'était altérée ces derniers temps et que la méintelligence qui existait depuis assez longtemps entre les époux Epitoux s'accroissait de plus en plus. Mais personne néanmoins ne s'attendait à ce dénouement brutal.

Il résulte des renseignements que la victime doit s'être défendue ; dans la cuisine, où on a trouvé Mme E., face contre terre, il y avait également un tabouret renversé ; d'autre part, un carton placé habituellement sur une table voisine était aussi sur le plancher.

On n'est pas encore au clair sur la nature de l'instrument dont s'est servi le meurtrier. Il a sans doute usé d'un marteau de cordonnier, mais la plaie que portait Mme E. à la tempe gauche était si profonde que l'assassin a dû se servir d'un autre engin encore. L'autopsie de la victime a été faite.

Epitoux a tenté samedi matin de se suicider dans la cellule du Bois-Mermet où il avait été incarcéré. Il brisa une vitre et se tailla la gorge et le bras. C'est entre 9 et 11 heures que cela se passait. Les blessures que le meurtrier put se faire furent assez graves pour motiver son transfert à l'hôpital cantonal. Le médecin qui l'a examiné ne peut encore se prononcer sur les suites de cette tentative de suicide.

Epitoux avait des relations suivies avec une demoiselle G., âgée de 25 à 30 ans, d'origine vaudoise. Elle fit la connaissance du meurtrier, il y a huit mois. Celui-ci lui cacha toujours sa situation véritable et eut même l'audace de la présenter comme sa « fiancée » à quelques-uns de ses camarades infirmiers de l'asile de Cery.

C'est en lisant les comptes rendus du meurtre, avant-hier matin, que Mlle G. apprit la vérité sur Epitoux. Elle l'avait vu la dernière fois jeudi. En la quittant, il lui avait dit :

— Ce soir, il faut que je rentre de bonne heure, car j'ai à faire à la maison.

On connaît la sinistre besogne à laquelle il se livra. — Mlle G. a été interrogée samedi par le juge informateur.

L'autopsie de la victime a été faite samedi après-midi. Après avoir constaté la plaie de la tempe gauche, on s'aperçut que le dentier de la morte était profondément enfoncé dans le pharynx. On suppose que le meurtrier, voyant que sa femme criait, ce qui amena l'intervention de M. Johannot, voulut étouffer les cris et refoula le dentier dans l'arrière-gorge de sa victime qui doit s'être défendue.

CORGEMONT. — Résultats des courses de chevaux. — (Corr.) — Comme nous l'avions prévu, tout s'est très bien passé dimanche. Il n'y a pas eu d'accident à regretter, et le ciel, qui est resté limpide pendant toute la journée, a fait que les courses de chevaux organisées par la Société d'équitation du vallon de St-Imier soient des mieux réussies.

Nous donnons ici les premiers résultats :

1. Course d'obstacles individuelle pour sous-officiers, soldats et amateurs : 1er, Ledermann Rodolphe, dragon, Corgemont ; 2me, Tschan Ernest, dragon, Tavannes ; 3me, Zeller Alphonse, dragon, Corgemont. — 2. Course d'obstacles par groupes de trois cavaliers, pour sous-officiers, soldats et amateurs : 1er, groupe Chasseral ; 2me, groupe Eclair ; 3me, groupe Corgemont. — 3. Course au trot, attelé ou monté, pour sous-amateurs : 1er, Girardin Henri, Cormoret ; 2me, Mlle Wingeier, Marie, Tavannes ; 3me, Ogi Oscar, Cormoret. — 4. Course campagnarde pour tous amateurs : 1er, Niderer Robert, Péry ; 2me, Widmer Fritz, Macolin ; 3me, Widmer Ferdinand, Macolin. — 5. Course militaire pour sous-officiers et soldats de la cavalerie, montant leur cheval ou celui d'un camarade : 1er, Voutat Paul, dragon, Sorvilier ; 2me, Tschan Ernest, dragon, Tavannes ; 3me, Ledermann Rodolphe, dragon, Corgemont.

La participation du public a été très forte. On peut évaluer à plus de 2000 les spectateurs qui, tant du vallon que des alentours, ont daigné nous honorer de leur visite. Ce dont la Société d'équitation se déclare particulièrement enchantée, c'est d'avoir obtenu les félicitations du jury pour l'excellente organisation de cette journée sportive, ainsi que pour les beaux résultats que ses membres ont si vaillamment remportés.

COURROUX. — Réélection. — (Corr.) — Notre camarade Armand Rossé a été réélu samedi, instituteur de la IIIe classe, à l'unanimité des membres présents à l'assemblée.

FORRENTROY. — Parti socialiste. — L'assemblée générale du Parti socialiste aura lieu mercredi 25 juillet, à 20 h. et quart. Les tractands de l'assemblée municipale y seront discutés : Convention avec l'Ecole cantonale, établissement d'un nouveau stand.

Le Parti aura à nommer un vice-président, en remplacement du camarade Terrier.

Le Comité, jugeant ces tractands très importants, compte sur une nombreuse participation, ainsi que pour l'assemblée municipale jeudi soir, à 20 heures. Le Comité.

CANTON DE NEUCHÂTEL

LE LOCLE

Parti socialiste. — Toutes les sous-sections, ainsi que le comité du parti socialiste, sont convoqués pour demain soir, à 20 heures, mercredi 25 juillet, au Cercle ouvrier, en assemblée importante. A l'ordre du jour : Fête sociale locale.

Chaque sous-section est priée de s'y faire représenter.

LA CHAUX-DE-FONDS

Une bonne cueillette

Depuis plusieurs jours, les nombreuses familles qui passent leur après-midi avec leurs enfants, dans le pâturage au-dessus de l'Asile des vieillards-femmes, étaient témoins d'un spectacle peu édifiant. Deux individus accompagnés d'une femme, venaient chaque jour boire jusqu'à ivresse complète puis étalaient leur ivrognerie aux yeux des enfants. Lundi après-midi, vers quatre heures, M. Liechti, lieutenant de police, accompagné d'un caporal, fit irruption dans la promenade et emmena tout ce vilain monde au poste. La police a rendu là un signalé service aux personnes qui aiment à jouer de ce charmant parc.

La prochaine fête

Nous sommes tout proche de la fête cantonale de gymnastique de La Chaux-de-Fonds, qui se déroulera les 4, 5 et 6 août prochains. Il y a dix-huit ans que la métropole horlogère n'a pas eu l'heur d'organiser une fête cantonale de gymnastique. Il y aura aussi dix-huit ans que la ruhe montagnarde n'a plus organisé de cortège d'une envergure comparable au grand défilé prévu pour l'après-midi du dimanche 5 août. A cette occasion, toutes les sociétés locales ont assuré leur précieuse participation. Le cortège sera sectionné en six divisions ayant chacune à sa tête un corps de musique. En plus des sections de gymnastique, il y aura des groupes de cavalerie, de cyclistes et des groupes costumés qui, dit-on, feront sensation. Nous y reviendrons.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — La Persévérante. — Assemblée générale ordinaire ce soir, mardi, à 20 heures précises, au Cercle ouvrier.

Couture Ouvrière. — Séance ce soir, à 8 heures et quart, au Cercle. Présence indispensable. Les membres passifs sont invités à y assister.

Les changes du jour

(Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille.)

	Demande	Offre
PARIS	33.30 (33.10)	33.80 (33.55)
ALLEMAGNE	—,0012 (-,0012)	—,0023 (-,0023)
LONDRES	25.73 (25.89)	25.87 (26.01)
ITALIE	24.30 (24.20)	24.75 (24.60)
BELGIQUE	27.40 (27.15)	28. — (27.75)
VIENNE	—,0070 (-,0070)	—,0095 (-,0095)
PRAGUE	16.70 (16.75)	17.10 (17.15)
HOLLANDE	219.75 (220.75)	221.25 (222.25)
MADRID	80.30 (80.30)	81.30 (81.30)
NEW-YORK :		
Cable	5.58 (5.61)	5.65 (5.70)
Chèque	5.57 (5.60)	5.65 (5.70)

Coopératives Réunies

TRÈS BELLES Cerises de Bâle à 60 ct. le kilo

Ménagères, attention! N'hésitez pas à préparer la confiture aux cerises de suite. La récolte des cerises de Bâle sera terminée dans trois ou quatre jours. Ce serait trop tard la semaine prochaine. D'ailleurs la cerise de Bâle est de toute beauté en ce moment. 3774



Savon aux herbes de JEAN KUNZLE, curé de Zizers contenant un extrait d'herbes aromatiques, nettoyant, rafraîchissant la peau et tonifiant les muscles. Il est d'un emploi onctueux. On le trouve dans toutes les pharmacies, drogueries et magasins de détail fr. 1.20. Seuls fabricants: **Fabr. de savons Jacob Oertli & Cie S. A., Sargans (St-Gall).** P 787 Ch 2825

Patins à roulettes

extensibles, fabrication 1923, roulement à billes, amortisseurs caoutchouc
Patins pour enfants, fr. 6.— la paire
M. & G. Nusslé, Succ.
La Chaux-de-Fonds 3729

Accordéons

depuis fr. 15.—
GRAND CHOIX
WITSCHI - BENGUEREL
LA CHAUX-DE-FONDS 974

J. Véron, Grauer & Co

La Chaux-de-Fonds 3251
TRANSPORTS INTERNATIONAUX
Déménagements - Garde-meubles

BONZA

MARYLAND

7 VERSOIX 7

Blouses horlogers - Complètes mécaniciens
Pantalons couilil - Vestons légers
Pare-poussière kaki
Marchandises de bonne qualité et prix avantageux 3645
Ch. Santschi-Hirsig
S. E. N. et J. 5 %

PÉDICURE DIPLOMÉ - SPÉCIALISTE

Ch. SPITZNAGEL Fils
Vis-à-vis de la Fontaine monumentale - Tél. 19.27

Buvons le „STIMULANT“

Apéritif sain, au vin et au quinquina 9879

Hôtel de la Poste

CONCERT

par 3198
Les Dachauer Bauern

D^r Humbert ABSENT

D. Perrenoud
Technicien-dentiste
absent
jusqu'à nouvel avis.
3661

Pour les vacances et les voyages

Mesdames, profitez!

- Robes tissu éponge, nouveauté, 12.50
 - Robes jersey soie perlée, 29.90
 - Robes de chambre crépon fantaisie, 12.50
 - Jupes plissées, noir, marine et bayad., 14.90
 - Jaquettes de laine, forme nouvelle, toutes teintes, 15.50
 - Tissus éponge, toutes teintes, 100 cm., 2.90
- Madame 3684
Marguerite Weill
Rue du Commerce 55
LA CHAUX-DE-FONDS
- Sirops** tous les arômes, fr. 2.30 la bouteille d'environ un litre, verre perdu.
- Essences** tous les arômes, pour préparer instantanément le sirop soi-même. 3631
A la Droguerie H. LINDER
Rue Fritz-Courvoisier 9

Dès le 17 juillet, le domicile de
M. Isaac Ditesheim
sera transféré rue de la Paix 19. 3647

DAMES
trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Rhône 6303, Genève. 2702

Vieux métaux
fer, fonte, chiffons et os, peaux de lapins, sont achetés au prix du jour chez

M. Meyer-Franck
Ronde 23 Téléphone 345
Se rend à domicile 3716

Boucherie-Charcuterie
1^{er}-Mars 11^e 3371
Toujours bien assortie en Viande, Saucisse, etc. à prix avantageux
Mercredi et Samedi sur la **Place du Marché**
Se recommande, J. FRÜH.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 67

PIERRE ET THÉRÈSE

PAR
MARCEL PRÉVOST

(Suite)

Pierre, après un silence, murmura :
— Oui... ce serait possible... La vie serait possible ainsi.
Mais il semblait toujours aussi abattu.
— Pourquoi dire seulement « possible » ? reprit Thérèse. Cela dépend de nous... C'est la réalité de demain, de tout de suite. Il faut commencer tout de suite à refaire notre vie.
Pierre répliqua, avec l'expression lasse et vaincue de l'athlète qui « abandonne » :
— Je ne pourrai pas.
— Qui t'en empêche ?
— Ah! Thérèse, ne me le demande pas!... Laisse-moi goûter cette minute où ta pitié te rapproche du malheureux que je suis... Si tu me questionnes et que je te réponde, tu vas de nouveau t'éloigner de moi.
— Rien ne peut m'éloigner de toi, maintenant, répliqua Thérèse. Nous sommes unis dans la vérité. Parle.
— Tu le veux ?
— Oui.
— Eh bien ! fit Pierre en détournant les yeux et en s'écartant un peu... méprise-moi... chasse-moi... mais cette vie nouvelle que tu m'annon-

ces... que tu m'offres (et que tu es si généreuse de m'offrir puisque je ne la mérite pas), cette vie-là... je ne peux pas la vivre... J'y étoufferais, j'y perdrais la raison. Ah! Thérèse!... Chaque parole que tu as dite tout à l'heure m'a poignardé! Tu m'as parlé avec ta pitié, avec ton pardon... tu m'as parlé comme une mère indulgente, comme une sœur indulgente... Mais...
La salive manqua à sa bouche, et il dut s'arrêter un instant avant de poursuivre.
— Ta pitié, vois-tu, ta tendresse de sœur et de mère... je sais bien que c'est encore trop que tu me les accordes... Mais je n'en veux pas, je n'en veux pas!
Il mit ses poings sur ses yeux, comme pour s'empêcher de voir Thérèse et garder le courage de vider tout son cœur. Elle l'écoutait, muette et inquiète.
Il répéta :
— Je ne veux pas de ta pitié... je ne veux pas de toi pour mère, pour sœur... Tu as été ma femme et tu ne l'es plus, voilà la réalité affreuse!
Thérèse protesta du geste, mais Pierre haussa les épaules.
— Ne dis pas non ! n'essaie pas de me leurrer... Est-ce que je n'ai pas compris, cette nuit ? Est-ce que je puis ne pas comprendre, à présent ? Oh ! je sais bien que ce que je te dis là t'offusque, t'irrite. Mais pourtant il faut que tu le saches, et cela me soulage un peu de te le crier...
La gorge serrée (car cet accès de violence chez cet homme si maître de soi l'épouvantait), Thérèse murmura :
— Pierre!... je t'en prie!...
— Oui, j'entends bien... tu me pries de me taire, de me soumettre... Eh bien ! cela m'est impossible. Avoir connu le bonheur que j'ai connu, t'avoir possédée, Thérèse ! avoir éveillé ta jeu-

nesse et cueilli ton désir, avoir frémi sous ta bouche et t'avoir senti palpiter contre moi... avoir eu ce bonheur effrayant, excessif, et en être privé, et qu'on vous offre à la place je ne sais quelle pâle vie de moine qui expie, et de moine sans croyance, encore ! avec une sœur de charité près de lui... non... je le refuse, je le rejette, ce pardon-là. Cent fois mieux j'aime la fin de tout !...
Il haletait, ses yeux s'égarèrent, et avec des gestes saccadés, il passait de temps en temps sa main sur son visage.
— La vie, pour moi, reprit-il, c'est toi... toi toute seule, mais toi tout entière ! C'est de toi seule que j'ai de la peine à m'arracher... Tiens : ce matin même... je t'ai dit que j'avais renoncé à me tuer parce que je devais te défendre. C'est vrai. Mais ce n'est pas toute la vérité. J'ai voulu te revoir... regarder encore une fois tes yeux, ta figure, ton corps... te respirer malgré toi... te dire : « Oui, tout est fini ; je suis trop coupable envers toi et trop nuisible pour rester ton mari ; laisse-moi disparaître... mais, avant, Thérèse, Thérèse ! accorde-moi le seul pardon qui vaille... pas seulement le pardon de ta raison, de ta pitié... mais le pardon de ta chair et de ton sang... le pardon de tout toi !... » Ah ! je suis fou de te parler comme cela... Tu vas me détester !
Il s'abîma à ses pieds, le front dans les plis de sa robe, contre ses genoux. Ses mains égarées cherchaient à l'enlacer, dans cette attitude de prière, si étrange, qui nous est héréditaire et que les suprêmes émotions suscitent dans l'homme moderne comme aux jours les plus lointains de l'humanité. Et il s'immobilisa en cet enlacement de suppliant.
Il sentit les mains de Thérèse qui, tremblantes, incertaines, descendaient sur ses tempes, sur ses épaules. Il l'entendit qui murmurait :

— Pierre, relève-toi.
Il obéit, mais il n'osa pas affronter ses yeux.
— Pierre ! redit-elle.
Il osa la regarder. Elle était très pâle : tous les traits de son visage, comme ses membres, semblaient d'une statue. Pierre évoqua soudain, du fond de sa mémoire, un autre instant où il l'avait vue ainsi, désarmée devant lui : c'était pendant leurs fiançailles, une après-midi, dans l'atelier de Thérèse, l'instant qui précéda leur premier baiser. Comme alors, il faillit joindre ces lèvres qui s'entr'ouvraient, si proches...
Il eut la divination et la force de se contraindre. Sans que Thérèse eût prononcé un mot ni fait un geste pour l'arrêter, il recula un peu et se détourna.
Alors elle vint à lui. Elle l'enveloppa de ses bras, et, sa joue contre la joue de son mari, elle murmura :
— Pas encore !...
FIN

Notre nouveau feuilleton

Nous commencerons sous peu la publication d'un nouveau petit feuilleton : La Maison morte, par Henri Bordeaux, de l'Académie française. On doit laisser à M. Bordeaux ce mérite d'être un subtil évocateur des conflits de la conscience et du cœur, en même temps qu'un peintre subtil de la vie moderne en conflit avec les choses d'autrefois.
Notre nouveau feuilleton aura les suffrages unanimes de nos charmantes lectrices. C'est à leur intention que nous l'avons spécialement choisi. Notre plaisir le plus vif serait qu'elles ratifient notre choix par le plaisir qu'elles éprouveront à la lecture de ce nouveau feuilleton.

Coopératives Réunies

VENTE DU

1^{er} wagon d'Abricots du Valais

Demain mercredi sur la place et dans tous nos débits

3795

TRÈS BELLES

Cerises de Bâle

La récolte sera terminée dans deux ou trois jours



Richelieu pr dames, chevreau noir N° 36-42 dep. 14.50

Bottines Box-calf noir N° 36-42 19.80

Pour Messieurs Box-calf N° 36-46 15.75

Pour Messieurs peau cirée N° 40-46 19.80

Souliers militaires N° 40-46 19.80

Espadrilles en brun et en blanc, bordées cuir, N° 26-46 2.75

Envoi franco contre remboursement 3784

Nouvelle Cordonnerie KURTH & C^{ie}

Rue de la Balance 2 - La Chaux-de-Fonds

On parle On parle On admire On critique On admire

Quoi ?

La manière de travailler de **M^{me} Marguerite WEILL**
Rue du Commerce 55
La Chaux-de-Fonds

qui ne fait jamais ni soldes, ni liquidation de fin de saison, mais dont l'absence presque totale de frais généraux lui permet des prix de plus en plus réduits. 3786

Voyez!

Costumes tailleur, belle gabardine, doublés mi-corps 49.—
Vareuses mouflon, belle qualité, toutes teintes 27.—

Jaquettes de laine, toutes teintes et toutes formes 15.50
Manteaux mi-saison, gabardine, t^{tes} teintes 39.—
Manteaux nouveauté, tissus pure laine, exceptionnel 29.—
Robes jersey, soie perlée 29.90
Jupes plissées, noir, marine et bayadère 14.90
Manteaux imperméables 29.—

Avis au public

La Compagnie générale du Cinématographe, à Genève, informe le public, ensuite des articles parus dans certains journaux au sujet du départ de M. L. Andreazzi, que les dettes qu'a pu laisser ce dernier lui sont personnelles et ne concernent en aucune manière la Compagnie générale du Cinématographe. 3791

Course en Auto - Car

le dimanche 29 juillet 1923

aux Sources du Lison - Vallée de la Loue avec l'itinéraire suivant:

La Ch.-de-Fonds (Place de la Gare) 6 h. préc. Le Locle, Villers-le-Lac, Morteau, Pontarlier, Levier, Nans sous Ste-Anne (10 h.), Excursion aux Sources du Lison, Creux Billard, Ornans. Le retour s'effectuera par la Vallée de la Loue, Vuillafans, Mouthiers, Pontarlier, Morteau, Ch.-de-Fds. Le retour à La Ch.-de-Fonds est prévu pr 9 h. 30 à 10 h. au plus tard. — Prix de la course, dîner compris, fr. 22.50. — Passeport collectif. 3782

Les inscriptions sont reçues au Garage GUTTMANN & GACON, rue de la Serre 108, 110, Téléphone 14.84, jusqu'au jeudi soir 26 juillet prochain.

Le Locle Bureau d'Assurances Le Locle

WILLIAM JACOT FILS

Rue de la Côte 18 Téléphone 193

Incendie - Accidents Responsabilité civile Vol avec effraction 3480

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

LE DOUBLE TICKET que La Ménagère St-Imier

distribue à ses clients depuis plusieurs mois lui vaut des imitateurs. C'est tant mieux pour les consommateurs qui peuvent ainsi se rendre compte que la concurrence profite à l'acheteur. Inutile d'ajouter que, fidèle à notre innovation, nous n'y renonçons pas, mais qu'au contraire nous lui donnons de l'extension. Nos clients recevront désormais

UN DOUBLE TICKET

tous les jours, sur tous les articles et sur tous les achats.

Sur la chaussure, il sera comme jusqu'ici accordé 10% d'escompte, déduit directement ou sous forme d'un ticket.

Consommateurs

réservez donc vos achats à

LA MÉNAGÈRE

6, rue Dr-Schwab - Marronniers 71 - St-Imier



Profitez des derniers jours de notre

Liquidation générale

Ventes à tous prix acceptables

Encore beau choix en:

- Machines à râper Fr. 4.50
- Batteuses et œufs Fr. 1.—
- Cuillères et Fourchettes aluminium, la douzaine, Fr. 2.40
- Plateaux à desservir, depuis Fr. 1.—
- Nécessaires de poche, Fr. 0.70
- Colliers, Etuis à cigarettes, Fr. 1.75
- Broches, Epingles de cravate, depuis Fr. 0.20
- Flûtes et Vases, Fr. 0.40

Rare occasion pour Sociétés et Revendeurs

AUX SOLDES MODERNES

LÉOPOLD-ROBERT 25 3789

Enchères Publiques d'immeuble Vente définitive

Le lundi 30 juillet 1923, dès 11 heures, dans la salle d'audiences des Prud'hommes, Hôtel Judiciaire, rue Léop.-Robert 3, à La Chaux-de-Fonds, l'Office soussigné procédera, par voie d'enchères publiques, à la vente de l'immeuble ci-après désigné, appartenant à Georges JUNOD, industriel à La Chaux-de-Fonds, savoir:

Cadastre de La Chaux-de-Fonds
Article 6106, rue des Crêts, bâtiment, dépendances de 1334 mètres carrés (bâtiment à l'usage de fabrique avec accessoires).

Les accessoires immobiliers sont composés des machines suivantes:
1 tour mécanique, 1 petit tour outilleur, une poignéeuse, une scieuse, une cisaille, deux machines à percer, une machine à cintrer, une meule, 1 ventilateur, 1 pilon, 1 moteur, 1 appareil autogène.

Estimation: Bâtiment Fr. 65,000.—
» Accessoires » 5,650.—
Pour les servitudes et les conditions de vente ainsi que pour visiter l'immeuble, s'adresser à l'Office soussigné.

OFFICE DES POURSUITES:
Le préposé,
A. CHOPARD.

3792

LA SCALA

Squibs gagne la coupe de Calcutta

Hurle à la Mort

PRIX RÉDUITS: Faveurs valables jusqu'à jeudi seulement 3790

ATELIER DE PEINTURE **Jean Bernasconi**
Le Locle - Rue de France 19
VERNISSEMENT DE MEUBLES
Vente de verpis et couleurs 3792

Brasserie LEPPERT
Limonades et Eaux gazeuses
LE LOCLE - Tél. 2.12

«L'usage quotidien du bon miel donne la santé.»
Miel du pays garanti pur
Fr. 3.80 le kilo 3794
mercredi au marché (près du magasin Continental)
MARC BOERQUIN, Villeret.

Achat aux meilleurs PRIX **DÉCHETS**
O.R., Argent Platine **J.-O. Huguenin**
Essayer-Juré, Serre 18

Pantalons peau du diable, articles spéciaux extra-forts pour les gros métiers. — En vente chez **H. Grötzinger, Premier-Mars 8.**

ZWIEBACKS AU MALT
Pâtisserie **A. NEURY**
Paix 90 — Téléphone 21.56

Vins Neukomm & Co
Tél. 68 9240

POUR **0.75**
vous obtiendrez un paquet d'**AGRUMINA**
qui vous donnera une boisson désaltérante, hygiénique, etc.
Sirops aromes
Framboise
Grenadine
Citronnelle, etc.
Essences pour sirops dose pour un litre
Droguerie Générale
Premier-Mars 4
La Chaux-de-Fonds
et **FLEURIER** 3671

Marcel Jacot
Tapisier-Décorateur
Serre 8 Téléphone 15.51

Rideaux 2515
Apprentie
rétribuée
pour fourrures est demandée 3780
S'adr. au bur. de La Sentinelle.



A VENDRE une superbe chambre à coucher Louis XV, noyer frisé ciré. Pressant. S'adresser Commerce 93, au 1^{er} à gauche. 3788

Marriage Veuf, 50 ans, désire entrer en relations, en vue de prochain mariage, avec bonne ménagère, sérieuse, de prétentions modestes, âgée de 40 à 50 ans. Il ne sera répondu qu'aux lettres signées. S'adr. par écrit sous A. B. 3781 au bur. de La Sentinelle.

Joie appartement de 2 chambres et cuisine, à louer. S'adr. Beau-Site 17, 2^{me} étage. 3778

On demande demoiselle pour aider aux travaux du ménage et servir au café. S'adresser au Café Berna, à St-Imier. 3779

Trouvé une somme d'argent. Se présenter au Magasin de Comestibles M^{me} Daniel, Rue de la Serre 61. 3786

On demande meilleures, bonnes, servantes, filles de salle, jeunes filles. S'adr. Bureau de placement, D.-Jeanrichard 43. 3783

Coupages. On sortirait régulièrement à coupeuse qualifiée des coupages de balanciers 8/11. S'adr. atelier de réglages M^{me} Bahon & fils, rue du Parc 89. 3781

Piano noir excellent, à vendre de suite et bas prix. S'adresser entre 18 et 20 heures Jaquet-Droz 30, 1^{er} étage, à gauche. 3711

Chiens. perbes „Dobermann“ âgés de 3 mois. S'adresser chez M. Schneberger, rue du Puits 82 (après le Patinage). 3689

Pousse-pousse à vendre à S'adresser, Salon de coiffure, Charrière 15. 3715

Piano Piano noir, grand modèle, cordes croisées, marque suisse, à vendre, bas prix. S'adresser entre 18 et 20 h., Charrière 25, plain-pied, à gauche. 3738

Caisses vides à vendre au magasin de fers Nusslé. 3719

Appareil photographique (Lea), 9/12, avec pied, à vendre. Etat de neuf. Bas prix. S'adress. Sorbiers 21, 4^{me} étage, le soir après 6 heures. 3736

Poulailler à vendre moitié prix de revient, une année d'usage, quartier Grenier, emplacement 2,500 m². — Ecrire Case postale F. 10,241, Ville. 3558

Pompes Funèbres, V^{ve} Jean LEVI
Grand choix de cercueils pour incinérations et inhumations.
Corbillard automobile
Prix défiant toute concurrence
COURONNES et autres ART. MORTUAIRES
Téléphone 16.25 (Jour et nuit)
Se charge de toutes démarches et formalités.

Tabac HUGO
fondée en 1778
Voici la marque qui sera vôtre
P2822Q 3636

Quileries R. BLUM - Parc 8 -
Huile comestible extra, Café, Thé, Chocolat, Conserves, Sardines, Thons, Savon Marseille Prima. Prix avantageux. 3374

Grands Casiers

de parois, en sapin, convenant pour magasin, sont à vendre de suite. — S'adresser au bur. de «La Sentinelle», 10001

„La Sentinelle“

Journal d'opinion le mieux informé
est en vente pour La Ch.-de-Fds aux adresses suivantes:

Bibliothèque de la Gare
Kiosque Petitjean, rue Léopold-Robert.

Magasin de tabacs et cigares - Au Franco-Suisse, Place de la Gare et rue Léopold-Robert 59.

Kiosque du Casino.
Kiosque Place du Marché.

M. Bertrand, magasin de cigares, rue de la Balance 13.

M^{me} Chopard, magasin de cigares et librairie, Balance 41.

M^{me} A. Zurcher, magasin de cigares, rue Léopold-Robert 25.

M. J. Wullenmatt, magasin de cigares, rue Numa-Droz 115.

M. A. Luthy, magasin de cigares, rue du Versoix 9.

A vendre très belle machine à écrire **Yost**, mod. 20 et 15, remises en état complet. Parc 73, 3^{me} ét. à droite, Chaux-de-Fonds, 3591

On demande à acheter un docteur à deux feux. S'adresser Jules Weber, **Sonviller**. 3609

Brasserie Ali Gobat, tous les samedis souper aux tripes. - Chambre à louer, fr. 15.- par mois. S'y adresser. 3762

Table ronde, 2 chevaux avec lasso à vendre, bas prix. — S'adresser Paix 79, au 2^{me} étage, à droite. 3259

Bicyclette marque Condor, en bon état, est à vendre. Bas prix. S'adresser Commerce 99, 2^{me} à droite. 2256

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
Du 23 juillet 1923

Naissances. — Voirol, Gilberte-Alice, fille de Maurice-Norbert-Joseph, menuisier, et de Emma-Alice, née Matthey-Jonais, Bernoise. — Jacot-Descombes, Gaston-Henri, fils de Georges-Gaston, horloger, et de Suzanne-Marguerite, née Buhler, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Dehrot, René, photographe, Neuchâtelois, et Violet, Gergette-Mercédès, téléphoniste, Vaudoise. — Miéville, Jean-Samuel, encadreur, Vaudois, et Walthert, Marguerite-Eglantine, sténodactylo, Bernoise.

Décès. — Vuille-Bille, née Baumann, Bertha, veuve de Jules-César, Neuchâteloise et Bernoise, née le 5 avril 1879, — 5147. Villemain, Louise-Thérèse, fille de Eugène et de Françoise née Mallat, Neuchâteloise, née le 17 décembre 1862. — 5149. Jacot, Louis-Adamir, époux en 2^{me} noces de Frieda Zulauf née Bahler, Neuchâtelois, né le 7 novembre 1883.

Incinération.
Rusbach née Perrenoud, Jeanne-Marguerite, épouse de Jules, Neuchâtelois, née le 20 novembre 1891. — Dubois née Selé, Emma, épouse de Lucien, Neuchâtelois, née le 26 décembre 1879.

Incinération.

Incinération.

Incinération.

Incinération.

Incinération.

16, rue du Collège, 16
2804 On expédie partout au dehors.

Revue du jour

La Chaux-de-Fonds, le 24 juillet 1923.

M. Jaspas a communiqué au Conseil des ministres belges, le document qu'il a reçu du gouvernement anglais. Des échanges de vues se sont produits, mais on garde la réserve la plus absolue.

Les mêmes discussions ont lieu aujourd'hui au Conseil des ministres français. On annonce un projet de réponse du gouvernement Poincaré aux propositions britanniques. De part et d'autre on se prépare aux conversations permettant aux deux cabinets de s'entendre sur une attitude commune. Dans les milieux français et belges, on observe beaucoup d'optimisme sur l'issue des échanges de vues qui vont commencer immédiatement par voie diplomatique.

Nous attendons encore de connaître le document autour duquel on fait tant de mystère avant de le commenter. Un optimisme confiant, un peu de commande, accompagne les commentaires des journaux franco-belges admis à connaître l'un ou l'autre des points envisagés dans la note britannique. On ne les indique du reste qu'au compte-gouttes.

Dans la Ruhr, d'après une dépêche de la « Gazette de Voss », les Français auraient complètement suspendu l'administration des télégraphes à Essen et procédé à l'arrestation de quatre conducteurs des services.

A Francfort, des manifestations contre la vie chère se sont déroulées en bagarre sanglante. Dans la ville de Valence (Espagne), la grève des transports a été proclamée hier.

A Rome, vingt mille maçons viennent aussi de se mettre en grève en signe de protestation contre l'attitude des autorités fascistes à leur endroit. Elles auraient interdit une de leurs réunions corporatives. Le gouvernement Mussolini, qui a des conceptions à poigne vis-à-vis de la classe ouvrière, a fait arrêter quatre-vingt grévistes.

C'est le commencement de la sacro-sainte union préparée, sous les auspices du président du Conseil italien, entre les syndicats rouges et couleur de ricin! Robert G.

Dramatique chasse à l'homme!

Un meurtrier est lynché par la foule

LYON, 24. — Samedi, vers 17 heures, M. Chardon, fermier à Tramolé (Isère), qui moissonnait dans un champ éloigné de sa ferme, envoyait chez lui, pour chercher à boire, un jeune domestique. Ce dernier aperçut dans la maison trois hommes en train de cambrioler. Il appela à l'aide; un voisin, M. Joseph Martinet, accourut avec ses deux fils, Marcel et Emile. Les cambrioleurs s'enfuirent.

Dans sa course, l'un d'eux tomba. Marcel Martinet allait l'arrêter, lorsque l'homme sortit un browning et le tua à bout portant. Le meurtrier fit feu à nouveau sur ses poursuivants et blessa à l'épaule Emile Martinet. Mais le blessé parvint à le maintenir et, avec l'aide de cultivateurs accourus, garrotta solidement le meurtrier. Le deuxième bandit fut arrêté par M. Martinet père. C'est un travailleur austro-polonais, nommé Zagikowski. Le troisième, sur le point d'être arrêté par un voisin, M. Douillet, tira sur lui, mais le manqua. Il a réussi à disparaître.

La foule, mise au courant du drame, accourut. Le meurtrier, Antonin Novach, 28 ans, fut lynché avec un tel acharnement, qu'il resta sur le sol, assommé à coups de bâtons. Son cadavre a été transporté à la mairie de Tramolé.

L'un des malfaiteurs avait récemment travaillé comme métallurgiste aux usines Renaud. Novach était porteur de la croix de fer allemande. La gendarmerie recherche Zagikowski, dont l'arrestation ne saurait tarder. Le Parquet de Vienne s'est transporté à Tramolé.

Une cigarette fatale

STRASBOURG, 24. — Un Alsacien, M. Jung, revenu des États-Unis, où il avait passé trente ans, se rendait à Strasbourg pour y placer ses économies. Pendant le trajet, il accepta une cigarette que lui offrit le voyageur avec lequel il se trouvait dans son compartiment.

La cigarette contenait un narcotique mélangé au tabac et M. Jung ne tarda pas à s'endormir. Quand il se réveilla, en gare de Strasbourg, il eut la pénible surprise de constater, outre la disparition de son compagnon, celle des 10,000 dollars qu'il avait emportés.

Pages oubliées

Le 5 janvier 1921, dans l'article de tête du « Temps », on a pu lire ce qui suit :

On entend dire : « Jamais l'Allemagne ne paiera de bon gré. Jamais la France ne sera en sécurité, si elle n'envoie des troupes en Allemagne pour y désarmer les habitants, et si elle n'est pas prête à rétablir elle-même, comme elle l'entend, la paix dans l'Europe centrale. »

A quoi conduit cette politique ? Elle conduit à occuper, coûte que coûte, le bassin de la Ruhr. Elle conduit à entreprendre, le plus tôt possible, une expédition militaire à travers l'Allemagne. Certains peuvent soutenir qu'ils ont l'intention de s'arrêter à telle ou telle étape ; mais, ne s'arrête pas qui veut.

Il y a une autre politique. Loin d'excommunier les Allemands en bloc, loin de les chasser derrière le parti de la revanche, il faut nous arranger pour que les justes revendications de la France trouvent un appui, en Allemagne même, chez les partis qui veulent relever leur pays. Il faut que la sécurité de la France, les paiements dus à la France, la coopération avec la France, leur apparaissent, à bon droit, comme la condition même de leur relèvement national.

Entre ces deux politiques, le choix serait fait d'avance, si tout le public français pouvait voir les réalités, telles qu'elles sont. Il faut répandre la connaissance des faits.

DERNIÈRE HEURE

Les conversations anglo-belges

L'Amérique interviendrait dans la question des réparations et de la Ruhr

Les entretiens de Bruxelles L'Amérique, arbitre du conflit

PARIS, 24. — Havas. — Le correspondant de l'« Echo de Paris » à Bruxelles télégraphie que M. Jaspas a consacré tout son dimanche à l'étude de la réponse que l'Angleterre a l'intention de faire à la note allemande. Hier après-midi, le ministre des affaires étrangères a fait part à ses collègues de l'impression que lui ont laissée les suggestions britanniques. On garde évidemment un secret absolu sur ces délibérations. Toutefois, dans certains milieux politiques, on faisait entendre certaines réflexions qu'il paraît utile de consigner.

1. Le projet anglais se présente comme un message où les bonnes choses voisinent avec les mauvais éléments.

2. Ce projet ne ferme pas la porte aux négociations, bien au contraire, il les encourage. Elles seront les bienvenues.

3. En ce qui concerne la question de la Ruhr, la Belgique calquera fidèlement sa conduite sur celle de la France.

4. En ce qui regarde les réparations, la Belgique ne se considère pas comme liée à la France si rigoureusement.

5. L'occasion doit être saisie, de ramener l'Amérique au milieu des Alliés et de confier l'examen de la situation financière de l'Allemagne à une commission impartiale, purement consultative, et présidée par un Américain.

M. Le Trocquer est satisfait!

DUSSELDORF, 24. — Havas. — M. Le Trocquer, ministre des travaux publics, s'est rendu à Duisbourg par le Rhin. La traversée de Dusseldorf à Duisbourg a permis à M. Le Trocquer de constater que l'intensité de la navigation a sensiblement augmenté depuis deux mois. Arrivé à Duisbourg, le ministre des travaux publics a parcouru les nombreuses artères du port de Ruhrort. Cette visite lui a permis de voir les admirables résultats obtenus en quelques semaines pour rendre à la circulation les kilomètres de canaux qui avaient été encombrés à dessein par les Allemands. Avant de prendre le train pour Paris, M. Le Trocquer a tenu à féliciter pour une dernière fois les fonctionnaires de la Régie des chemins de fer pour le travail accompli en assurant plus de la moitié du trafic. Il s'est déclaré entièrement satisfait de son voyage d'inspection qui lui a permis de constater les progrès constants des différents services.

La réponse de Paris

PARIS, 24. — Havas. — Les échanges de vues se poursuivent entre Paris et Bruxelles par la voie diplomatique au sujet de la réponse à faire au document britannique sur les réparations. On peut assurer que le gouvernement britannique sera en possession de la réponse française avant le 3 août, date à laquelle prendra fin la session parlementaire anglaise, ainsi que le désir en a été exprimé dans les milieux officiels de Londres.

La vie chère à Francfort

FRANCFORT, 24. — Les partis communiste et socialiste ont organisé lundi une manifestation contre la vie chère. Un avocat a été si grièvement blessé au cours d'une bagarre, qu'il a succombé.

La bande Warren et Cie

PARIS, 24. — Havas. — Mme Louise Sidci, épouse de M. Warren, un des voleurs internationaux, qui fut condamné, il y a huit jours pour escroqueries de 23,400 l. st. à M. Cocherline, riche armateur à Hull, comparait hier après-midi comme complice et receleuse de l'argent volé, devant la XIII^e Chambre correctionnelle. Elle a été condamnée à 3 ans de prison, à 3000 francs d'amende et à la restitution des 23,400 livres sterling à M. Cocherline.

VOL D'UN MILLION

LILLE, 24. — Havas. — On annonce au sujet du vol dont a été victime M. Beaubien, sénateur canadien, que M. Beaubien était chargé par son gouvernement d'accompagner le train de propagande à ce moment en mission en France. Dimanche soir, il quitta Lille pour se rendre à Arras. Il avait déposé deux valises dans le train, l'une contenait des effets de lingerie, et l'autre une somme de 125 dollars en or et des lettres de crédit pour un million de francs. M. Beaubien quitta son compartiment pour se rendre au wagon-restaurant ; lorsqu'il revint, il constata la disparition de ses deux valises. La sûreté procéda immédiatement à une enquête. La police de Lille a été avisée et procède à des recherches pour découvrir cet audacieux filou.

Un baron assassin

MILAN, 24. — Une correspondance de Florence à la « Sera » dit que les autorités italiennes ont établi l'identité de l'individu arrêté le 30 mai à Florence, sur la demande des autorités judiciaires du Reich, suspecté d'avoir participé à l'assassinat d'Erzberger. Il s'agit du baron Manfred von Aulak.

LE FANTÔME DU COMLOT

Quatre cents arrestations à Belgrade

LONDRES, 24. — Le correspondant du « Morning Post », à Belgrade, signale que dans la nuit de vendredi à samedi derniers, 400 agents bolchévistes ont été arrêtés dans différentes parties de Belgrade et parmi eux Corentzki, représentant de la Croix-Rouge soviétique.

Séance orageuse!

Une scission menace les syndicats communistes français

PARIS, 24. — Havas. — Les journaux signalent qu'au cours d'une séance de jour et d'une séance de nuit particulièrement orageuse, le comité national de la Confédération générale du travail unitaire (C. G. T. communiste) a repoussé par 58 voix contre 37 abstentions et douze absents, une motion réclamant la convocation d'un congrès confédéral extraordinaire. Le comité national a décidé que son congrès confédéral se réunira désormais en province en vue d'échapper à l'ambiance des milieux parisiens. Il a adopté à l'unanimité une résolution en faveur d'une unité de front, de la reconstruction de l'unité internationale au moyen d'un congrès mondial auquel seront convoquées toutes les centrales syndicales.

La minorité a démissionné de la commission exécutive. Selon le « Matin », fort tard dans la nuit, le comité, pour éviter une scission, a décidé de convoquer à Limoges, au début de novembre, un congrès extraordinaire.

LA CONTREBANDE DE GUERRE

Un navire battant pavillon hollandais ravitaillait les Marocains en mitrailleuses et munitions

MADRID, 24. — Havas. — Les journaux publient une dépêche de Melilla suivant laquelle les garde-côtes espagnols auraient capturé dans les eaux d'Alhucemas et amené à Ceuta un steamer battant pavillon hollandais, qui aurait été surpris se livrant nuitamment et tous feux éteints, à des manœuvres suspectes près de la côte rifaine. Les perquisitions opérées à bord du steamer, dont les journaux ne donnent pas le nom, auraient amené la découverte de mitrailleuses et munitions.

CONFÉDÉRATION

UNE GRANDE DISTINCTION

L'évêque de Bâle reçoit le pallium

BERNE, 24. — A l'occasion du jubilé de l'évêque de Bâle, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican, vient d'envoyer à Mgr Stammer, de la part de Pie XI, le pallium, distinction que le pape n'accorde d'habitude qu'aux archevêques.

VOYAGEZ EN AVION

De Munich à Zurich, 10 h. de chemin de fer En avion, 83 minutes

Au cours du mois dernier, et malgré les conditions météorologiques très défavorables, le trafic a considérablement augmenté sur la ligne aérienne Genève-Zurich-Munich, exploitée par la S. A. Ad Astra-Aero. En effet, le nombre des passagers a doublé, comparativement à la moyenne de la dernière saison d'exploitation et s'est élevé à 138 ; on a transporté 119 kg. de colis postaux. Sur les 26 jours de vol prévus, il y en a eu un seul durant lequel on a dû renoncer au service, et trois autres où le service n'a pu être accompli que partiellement. Il y a eu 3 atterrissages forcés sur les places aménagées à cet usage de 30 en 30 km., sur la ligne Constance-Genève, et le retard a été considérable dans un seul cas. Sur les 94 vols exécutés, 83 ont suivi exactement l'horaire prévu. Il y a eu en outre 187 heures de vol au cours desquels on a couvert 11,000 km.

Il est intéressant de remarquer qu'un jour il a fallu 175 minutes pour accomplir le trajet Munich-Zurich, à cause du vent qui soufflait en tempête en sens contraire, alors que le même trajet effectué dans la direction opposée n'a demandé que 83 minutes, soit le minimum qui ait été observé. Le même trajet fait en chemin de fer exige 10 heures.

Comme on le voit, ce résultat montre que le trafic aérien est appelé à un brillant avenir, et il est certain que peu à peu ce nouveau mode de locomotion gagnera la confiance du public.

Victime d'une guêpe

GENEVE, 24. — Un ouvrier de nationalité française, M. Julien Duchosal, 44 ans, occupé à cueillir des cerises dans un verger à Meyrin, a été piqué par une guêpe alors qu'il avalait une cerise. Etouffé par la piqûre, M. Duchosal tomba de l'arbre et mourut quelques instants plus tard.

Culbute mortelle

LANGNAU, 24. — Entre Albis-Dessous et Albis-Dessus, par suite de mauvais fonctionnement des freins, une automobile a culbuté en bas un talus. La voiture a été démolie. Le conducteur, M. Emile Baumann, camionneur à Hausen-sur-Albis, a été tué. Son compagnon est sain et sauf.

Les drames de l'auto

EVREUX, 24. — Havas. — Deux automobiles marchant à une grande vitesse sont entrées en collision hier soir près d'Evreux. Quatre des occupants ont été tués sur le coup, un cinquième est mort à l'hôpital. Quatre autres ont été blessés.

Ouvriers conscients, soutenez votre journal en payant ponctuellement votre dû.

LA CHAUX-DE-FONDS

L'ex-directeur de la Scala serait à Evian

La police de sûreté n'a aucune nouvelle de M. Andreazzi. Elle ne devrait pas s'obstiner à le chercher à Lausanne, parce qu'il n'y est plus, s'y a été ; il n'est pas davantage au fond du Léman, heureusement : il est seulement de l'autre côté du lac, dans une ville où il a été vu dimanche par des Chaux-de-Fonniers.

On précise d'autre part que le chiffre des réquisitions s'élève à 45,000 francs pour le séquestre du Trianon. Quoique nous ayons eu hier quelques bonnes raisons d'articuler le chiffre de 80 mille francs, qui nous a été indiqué par une source particulièrement renseignée, nous pouvons sans peine nous en tenir pour l'instant au chiffre minimum. On ne nous accusera donc pas de vouloir noircir le bilan à charge du disparu. Nous pouvons dire, aussi, que la ville à laquelle les journaux font allusion ce matin, est la cité française d'Evian.

Comme nous le disons du reste, dans un autre article de ce jour, le mandat d'arrêt lancé contre M. A. n'a été inséré au Moniteur suisse de police que ce matin. Il n'y a qu'une seule plainte déposée et même si le disparu revenait se rendre de lui-même aux autorités de La Chaux-de-Fonds, il ne pourrait pas être légalement inquiété. Il en est autrement, s'il se fait prendre dans une autre ville.

Le fait que le mandat d'arrêt n'a paru que ce matin justifie l'idée émise ces derniers jours de divers côtés selon laquelle M. A. pouvait voyager librement en Suisse, sans être le moins du monde inquiété par les autorités policières. Le voyage des créanciers à Genève, hier après-midi, n'a donné, comme il était facile de l'imaginer, aucun résultat. Le rendez-vous qu'on avait indiqué était fictif.

Si la chose peut faire plaisir aux inconnus qui nous prennent comme cible par la voie des annonces d'un journal, nous leur dirons même que M. Andreazzi est en effet un homme pour qui nous avons de la sympathie. C'est même à cause de cela que nous nous sommes préoccupés de ce qu'il pouvait être redevenu. Nous regrettons d'avoir dû donner aux interrogations que nous posions à gauche et à droite la seule réponse de la vérité.

Nous avons même poussé l'estime que nous lui témoignons jusqu'à avertir la police d'Ouchy, lundi matin, par téléphone, des sombres projets dont il nous faisait part en priant qu'on surveille, cas échéant, les rives du lac, dans le cas (à notre avis improbable) où M. A. mettrait son projet à exécution.

Subsides de change

Selon le rapport du Bureau central des subsides de change, du 30 juin 1923, présenté à la Commission de surveillance, le nombre total des demandes d'obtention présentées atteint, à cette date, 34,547, représentant un chiffre d'exportation de 82,218,378 francs.

En juin, 1,815 demandes de paiement ont été liquidées, dont 74 sans subsides. Ces demandes représentent un prix de revient total de 3,496,489 francs. Le subsides payé pour ces marchandises s'élève à un total de 416,866 fr. 95. La proportion du subsides par rapport à la valeur des marchandises expédiées, est donc de 11,92 %.

Dès le début des subsides, à fin juin, 25,374 demandes de paiement ont été liquidées, avec un subsides payé de 8,047,217 fr. 55, représentant une exportation de 49,520,392 fr. Par contre, 726 demandes ont été liquidées sans subsides, et représentant une exportation de 1,586,333 fr., soit au total 26,100 demandes, liquidées avec un total d'exportation de 51,106,725 fr., soit une proportion de 15,70 %.

Un amour féroce

On peut être amoureux patient et, soudainement, devenir terrible.

Tel a été le cas du letton Mekliz, âgé de 76 ans, lequel, après avoir fait inutilement la cour à Anna Demut, demoiselle d'une cinquantaine de printemps, l'a tuée pour se suicider ensuite.

Cette cour avait duré... un quart de siècle ! Comme tout suicidé qui respecte les traditions, le vieil amoureux a laissé une courte lettre expliquant les mobiles de son double crime.

« Depuis vingt-cinq ans, j'ai tenté en vain d'obtenir la main de Mlle Anna Demut. Ayant perdu désormais toute espérance de la conquérir sur cette terre, j'espère avoir plus de chance dans l'autre monde. »

L'autre Anna Demut ! Avoir vu ce soupirent enragé s'attacher à ses pas pendant vingt-cinq ans et se retrouver en face de lui durant l'éternité !

Avis à nos abonnés du dehors

Les remboursements seront mis en circulation le 25 juillet prochain.

Les abonnés qui veulent éviter des frais de 20 ou 30 centimes, peuvent encore verser le montant de l'abonnement au compte de chèques IVO 313 jusqu'à cette date.

Il suffit de verser :

Fr. 4.55 pour trois mois
" 9.05 " six "

Le formulaire de chèque encarté dans un précédent numéro peut être utilisé.

Pour défendre tes droits et ton idéal, comptes-tu sur les journaux du gouvernement ou des capitalistes ? Non. Soutiens donc de toute ta force la presse ouvrière!